

## SERMON SUR LA VIE DE SAINT ÉTIENNE (STEPHAN), ANCIEN ÉVÊQUE DE PERM

### Introduction



Le «Sermon sur la vie et les enseignements de notre saint père Étienne, ancien évêque de Perm» est l'une des œuvres les plus marquantes de l'hagiographie russe. Il fut écrit par Épiphane le Sage peu après la mort d'Étienne de Perm, c'est-à-dire après 1396. La composition du Sermon est généralement datée de 1396-1398, ou plus largement des années 1390.



Comme le suggère le texte du Sermon, Épiphane connaissait bien Étienne de Perm et a peut-être vécu avec lui à la même époque au monastère Saint-Grégoire-le-Théologien de Rostov, le «Zatvor» (reclus). Apprenant la mort d'Étienne de Perm,

Épiphane entreprit de rassembler des informations à son sujet, les enrichissant considérablement de ses propres souvenirs, puis commença la rédaction de sa *Vie*.

La *Vie* d'Étienne de Perm, évangéliste des Komis-Zyriens et premier évêque de Perm, est un exemple remarquable du style panégyrique, expressif et passionné, ou du style de «tissage des mots», selon la définition même qu'Épiphane donnait à son art. Afin de glorifier et d'exalter les actes du saint ascète, qui, dans son service apostolique, s'inspira des grands missionnaires chrétiens, Épiphane emploie des procédés littéraires et linguistiques originaux : le récit est riche en comparaisons imbriquées, en longues séries de métaphores et en amplifications (intensification de figures de style ou procédés linguistiques similaires : définitions, synonymes, contrastes, etc.). L'ornementation, la solennité et la sophistication du style ainsi créé visaient à refléter l'essence unique et transcendante du saint et la grandeur de son œuvre. La *Vie* se compose d'une introduction, d'une partie principale et d'une conclusion, la partie principale étant divisée en 17 chapitres, chacun portant un titre spécifique. Les quatre chapitres de conclusion («La Lamentation du peuple de Perm», «La Lamentation de l'Église de Perm, quand les veuves pleuraient leur évêque», «Prière pour l'Église» et «Lamentation et louange d'un moine recopiées») sont particulièrement intéressants, car ils mêlent trois strates stylistiques : le panégyrique traditionnel de l'hagiographie, ainsi que des éléments folkloriques et chroniques.

Le texte du «Sermon sur la vie et l'enseignement de notre saint père Étienne, ancien évêque de Perm» contient plus de 300 citations des saintes Écritures, dont près de la moitié proviennent du psautier. Surnommé «le Sage» pour son érudition, Épiphane citait apparemment de mémoire : certaines citations sont imprécises, la grammaire variant selon le contexte, et les citations sont souvent enchaînées, formant ainsi de véritables «couronnes de citations» sur un sujet donné.

Le «Sermon sur la vie et l'enseignement...» est remarquable non seulement par ses qualités artistiques, mais aussi comme source historique précieuse. Il contient des informations sur la vie d'Étienne de Perm et d'Épiphane le Sage, ainsi que des données historiques, économiques et ethnographiques essentielles sur le Perm et ses habitants dans la seconde moitié du XIVe siècle. De plus, Épiphane a inclus de nombreuses digressions dans son récit – sur l'histoire du développement de l'écriture, sur le mois de mars comme début de l'année calendaire, etc. – en utilisant des textes tirés du «Conte des Lettres» de Chernorizets Khrabr, des «Lectures sur la vie et la mort des bienheureux martyrs Boris et Gleb» de Nestor, et d'autres encore. Épiphane a accordé une attention particulière à l'histoire de la création de l'alphabet de Perm par Étienne – ce n'est pas sans raison que sa vie est intitulée «Sermon sur la vie et les enseignements de notre saint père Étienne, ancien évêque de Perm». Plus de 50 copies de la *Vie* d'Étienne de Perm sont connues (la plus ancienne datant du XVe siècle), dont plus de la moitié contiennent diverses versions abrégées du texte (y compris les prologues). Au XVIe siècle, le métropolite Macaire a inclus le texte intégral de la *Vie* dans la lecture du Grand Ménailion du 26 avril.

Sermon sur la vie et l'enseignement de notre saint père Étienne, ancien évêque de Perm, compilé par notre vénérable hiéromoine, le père Épiphane

Bénis Père !

Il est bénéfique d'écouter ou de consigner par écrit la vie des saints pour s'en souvenir : cela porte de bons fruits et procure un grand profit à ceux qui l'écoutent et à ceux qui la racontent, car tout est connu avec certitude. La vue est plus fiable que l'ouïe, certes, mais elle peut convaincre ceux qui écoutent souvent si ce qui est dit est vrai. Or, si ces vies ne sont pas écrites pour être mémorisées, tout disparaîtra de la mémoire et, de génération en génération, tombera rapidement dans l'oubli. Ainsi, si ce qui n'est pas consigné est oublié, il n'est pas convenable d'enfourer ces vies dans l'oubli, comme si l'on abandonnait une telle bénédiction au silence des profondeurs.

Basile le Grand écrit également dans son enseignement : «Sois zélé pour les droits des vivants; leurs noms, leurs vies et leurs actes doivent être gravés dans ton cœur.» Et comme je n'ai pas atteint ce degré, ni ces sommets pour écrire invisiblement sur les tablettes spirituelles du cœur, j'ai dû écrire sur des registres tangibles. C'est pourquoi moi, pauvre, indigne et misérable moine, possédé par le désir et mû par l'amour, je voudrais écrire un peu, un peu sur la multitude, en mémoire, et aussi pour la mémoire, de quelques-unes des bonnes et merveilleuses actions de notre vénérable père Étienne, qui fut évêque de Perm. Son histoire commence dès sa naissance et son enfance; et dans sa jeunesse, et dans le monachisme, et dans le sacerdoce, et dans son épiscopat — et jusqu'à sa mort —, ses bonnes actions, les louanges et tout ce qui est juste. J'ai trouvé tout cela et, l'ayant recueilli ici et là, j'ai compilé sa vie : certaines choses, je les ai entendues par rumeur, d'autres, je les ai apprises de ses disciples concernant son enseignement et ses conseils. Il y a aussi des choses, je les ai vues de mes propres yeux, et d'autres, je les ai apprises de lui lui-même, ayant conversé avec lui à maintes reprises. Le reste, je l'ai appris en interrogeant les anciens, comme il est dit dans les Saintes Écritures : «Interrogez votre père, et il vous le dira, et vos anciens vous le diront.» Mais je vous en supplie, amis de Dieu, pardonnez-moi et priez pour moi, car mon esprit est grossier et les mots me manquent; mon intelligence est faible et mon esprit obscurci. Je n'ai jamais séjourné à Athènes dans ma jeunesse et n'ai donc reçu de ses philosophes ni l'art oratoire ni les formules rhétoriques de Vittorios. Je n'ai pas compris le raisonnement de Platon ni celui d'Aristote; je n'ai étudié ni la philosophie ni la rhétorique, et je suis plongé dans la confusion. Cependant, je place ma confiance dans le Dieu tout-puissant et miséricordieux, «pour qui tout est possible», qui nous comble de sa grâce, et je le prie, lui demandant avant tout les mots justes, «qu'il me donne le mot juste pour ouvrir ma bouche». Comme l'a dit le prophète Isaïe : «Le Seigneur me donnera une langue pour parler, sachant quand il me faut parler.» Et le prophète David a dit aussi : «Le Seigneur donnera la parole.» C'est pourquoi je fléchis les genoux devant le Père de notre Seigneur Jésus Christ, «de qui tout don est bon, et tout don d'en haut est parfait», et j'étends les mains vers le Fils éternel et sans commencement de Dieu et Verbe, cherchant celui qui donne tous les dons. J'invoque notre Seigneur Jésus Christ, «de qui et par qui toutes choses ont été créées», «et toutes choses ont été créées par lui, et sans lui rien n'a été fait de ce qui existe». Car il a dit : «Sans moi, vous ne pouvez rien faire», «demandez, et l'on vous donnera». Et je lui demande de m'accorder sa grâce et le don du Saint-Esprit. C'est pourquoi, avec une profonde tristesse, je prie le Saint-Esprit, qui donne le souffle de vie, par qui «toutes choses vivent et se meuvent», de qui jaillit toute sagesse, de qui jaillissent les eaux de la grâce. Comme l'a dit le prophète Joël : «Je répandrai mon Esprit sur toute chair», et comme un autre prophète a dit : «Ouvrez votre bouche, et je la remplirai». C'est pourquoi, «j'ouvrirai ma bouche, et elle sera remplie de l'Esprit, et je prononcerai une parole», et je dirai : «Seigneur, ouvre ma bouche, et ma bouche publiera ta louange», «que ma bouche soit remplie de louanges, afin que je célèbre ta gloire», «et je te rendrai toute louange». Et comme je crois en Dieu le Père, je glorifie et honore aussi le Fils Christ, je rends grâces et adore le Saint-Esprit et je prie la Sainte Trinité, consubstantielle et indivisible.

Je demande au Seigneur Dieu la grâce de m'aider, de m'accorder une parole ferme, raisonnable et éclairée, d'élever mon esprit, accablé par le désespoir et l'orgueil charnel, de purifier mon cœur, couvert de plaies spirituelles et de passions corporelles, afin que je puisse écrire quelques mots et louer le vaillant Étienne, prédicateur de la foi et docteur de Perm, successeur des apôtres, si Dieu le veut. Car il le peut, s'il le désire, lui qui donne la lumière aux aveugles, la parole aux muets, le fruit aux stériles, la parole aux sans-voix et une voix aux réduits au silence. Cela lui fut révélé, car je lis dans l'Ancien Testament qu'autrefois, au temps du prophète Moïse, «du rocher brut», du silex, l'eau jaillit en abondance, formant un torrent; et sur un bâton sec, un fruit fleurit. Sous le règne du magicien Balaam, qui servait le roi Balak, un âne muet parla jadis d'une voix humaine; et d'une flamme jaillit une rosée,

phénomène surnaturel. Car toujours «les œuvres du Seigneur se magnifient d'elles-mêmes», ainsi «que le Seigneur manifeste sa merveilleuse miséricorde» envers ma pauvreté et me soutienne dans mon humiliation – «et j'étais insignifiant et insensé; j'étais comme une bête». Je crains que l'on ne se méfie de moi et que l'on s'indigne, soupçonnant un blasphème dans chacune de mes paroles. Mais moi, pécheur, je m'incline humblement et converserai avec tendresse avec ceux qui lisent et écoutent, tout en priant et en demandant pardon si, par endroits, mes propos sont condamnables, discordants ou maladroits. Je vous en prie, ne blâmez pas mon ignorance et ne me critiquez pas. Car, comme je l'ai dit plus haut, ce n'est pas par sagesse, mais par ignorance, que je me suis contraint d'écrire. Je suis inapte à cela, et incapable de le faire; misérable esclave, j'ai tendu ma main indigne, j'ai invoqué mon ignorance la plus totale et j'ai osé écrire en détail. Avec l'aide de Dieu et le soutien des prières de l'évêque, commençons l'introduction et le début du récit.

### Le début de sa vie

Notre vénérable père Stefan était russe, d'origine slave, originaire de la région septentrionale de la Dvina, de la ville d'Oustioug, de parents vénérables : un homme pieux et fidèle chrétien nommé Siméon, membre du clergé de la grande cathédrale Sainte-Marie-de-la-Mère-de-Dieu d'Oustioug, et une mère, également chrétienne, nommée Maria. Dès son plus jeune âge, il fut envoyé apprendre à lire et à écrire, et il maîtrisa rapidement l'écriture, à tel point qu'en moins d'un an, il récitait les canons, et devint plus tard lecteur à la cathédrale. Il surpassa nombre de ses contemporains, se distinguant par une excellente mémoire et des réussites scolaires, qu'il surpassait par son acuité d'esprit et sa vivacité de pensée. Jeune homme d'une grande prudence, il s'épanouit spirituellement et physiquement, et atteignit la grâce. Il n'approchait pas les enfants qui jouaient, ni n'écoutait ceux qui couraient oisivement, occupés à des activités futiles, ou ceux qui poursuivaient des objectifs vains. Il rejetait toutes les coutumes, les mœurs et les jeux enfantins, et ne recherchait que la vertu, s'appliquant à apprendre à lire et à écrire, et se consacrant à l'étude de tous les livres. Ainsi, avec l'aide de Dieu, il apprit peu à peu beaucoup grâce à son intelligence naturelle, et dans la ville d'Ustyug, il acquit toute la sagesse de la grammaire et le pouvoir des livres. Ayant grandi dans la virginité, la pureté et la chasteté, et ayant lu de nombreux livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, il comprit que la vie en ce monde est éphémère, fugace et transitoire, comme les rapides d'un fleuve ou comme «la floraison de l'herbe», comme le dit l'apôtre : «La gloire de ce monde passe comme la floraison de l'herbe; l'herbe se dessèche, et sa fleur tombe; mais la parole du Seigneur demeure éternellement»; et un autre apôtre dit : «N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde»; et le troisième apôtre dit : «Il nous faut tous comparaître devant le tribunal du Christ»; et dans les saints Évangiles, le Seigneur dit : «Celui qui quittera son père et sa mère, sa femme et ses enfants, ses frères et sœurs, ses maisons et ses biens, recevra le centuple et héritera la vie éternelle»; et encore : «Si quelqu'un ne renonce pas à tout cela, il ne peut être mon disciple». Et de nombreux autres passages semblables, que l'on trouve dans les Saintes Écritures, témoignent de cela : l'amour de Dieu lui apparut si bien qu'il quitta la maison de son père et tous ses biens. En somme, ce jeune homme était doté de toutes les vertus; en grandissant, il apprit à craindre Dieu et fut animé par cette crainte. Encore jeune, il prononça ses vœux monastiques à Rostov, au monastère Saint-Grégoire-le-Théologien, appelé Zatvor (le Reclus), près de l'évêché, sous l'autorité de l'évêque Parthénios de Rostov, car il y avait là de nombreux livres dont il avait besoin pour lire.

Il fut tonsuré par un ancien, un prêtre, ordonné prêtre sous le nom de Maxime, et abbé sous le nom de Kalina. Il reçut l'ordination monastique et s'acquitta avec zèle de la vie monastique, recherchant la vertu avec ferveur : par le jeûne et la prière, la pureté et l'humilité, l'abstinence, la patience et la bienveillance, l'obéissance et l'amour, et surtout, par l'étude attentive des saintes Écritures. Il lisait les livres saints

souvent et abondamment, y puisant toute vertu, cultivant les fruits du salut et méditant jour et nuit sur la Loi du Seigneur, devenant ainsi comme un arbre fertile planté près d'une source.

Souvent imprégnée de la sagesse des saintes Écritures, d'où jaillissaient de nombreuses vertus, elle rayonnait d'images de bénédiction et, par conséquent, «portait ses fruits en leur temps». Quels fruits ? Des fruits spirituels, que l'apôtre Paul énumère : «Frères, le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi», et ainsi de suite. De même, cet ascète assidu, ouvrant les Saintes Écritures, guidé par un désir de sagesse et de chasteté, étudiait les livres saints avec une grande diligence, cherchant Dieu de tout son cœur et ses révélations – et c'est pourquoi Dieu lui accorda une profonde compréhension des saintes Écritures. <...> Il avait coutume de lire assidûment les livres qu'il lisait, sans hésiter face aux difficultés d'étude, mais afin de saisir véritablement le sens de chaque verset, et c'est ainsi qu'il les interprétait. Car c'est par la prière et la supplication qu'il obtint l'intelligence, et s'il rencontrait un homme sage et instruit, un ancien prudent et spirituel, il l'interrogeait, conversait avec lui, logeait chez lui, passait des jours et des nuits avec lui, le questionnant avec curiosité sur des sujets obscurs. Aucune parabole sage ne lui échappait, et les interprétations difficiles étaient facilement découvertes et comprises, et il désirait entendre chaque récit divin. Il ne s'écartait pas des paroles et des paroles, des enseignements et des histoires des anciens; il lisait toujours les vies des saints pères, les imitant, car c'est ainsi qu'il acquérait une plus grande intelligence. Ses méditations étaient avec les sages, et ses contemplations avec les plus sages, et toutes ses conversations étaient «dans la loi du Seigneur», comme l'apôtre Paul l'a dit dans sa lettre à Timothée : «Timothée, mon enfant, applique-toi à la lecture, à l'enseignement et à l'exhortation», «sachant de qui tu as été instruit, car dès ton enfance tu connais les livres saints, qui peuvent t'éclairer sur Jésus Christ.» Lorsqu'il menait une vie monastique exemplaire, nombreux étaient ceux qui s'émerveillaient de sa piété, moines ou non, car il se consacrait jour après jour à l'ascèse, tel un sol fertile labourant les sillons de la raison et offrant à Dieu de multiples fruits de délices. Il était le premier à entrer dans l'église pour prier et le dernier à en sortir, écoutant avec compréhension les récits sacrés et les paroles édifiantes, qui l'éclairaient et le conduisaient à une plus grande sagesse et à une connaissance plus profonde. Jamais inactif, il travaillait toujours avec diligence de ses mains et écrivait des livres saints avec habileté, expertise et rapidité. Aujourd'hui encore, ses nombreux ouvrages, composés et écrits de sa main avec soin, témoignent de son labeur. Ainsi, guidé par la grâce, ses actes étaient accomplis avec sagesse.

C'est pourquoi, pour ses nombreuses vertus, il fut ordonné diacre par le prince et évêque Arseni de Rostov. Après la mort du métropolite Alexis, Stefan fut ordonné prêtre par l'évêque Gerasim de Kolomna, sur ordre de son adjoint Mikhaïl, dit Mityaï. Il apprit le permien, composa un nouvel alphabet et créa un alphabet inédit pour répondre aux besoins du peuple permien. Il traduisit, transcrivit et réécrivit également des ouvrages russes en permien. Avidé de connaissances, il apprit le grec et les livres grecs, les lisait couramment et les conservait toujours sur lui. Il parlait couramment trois langues et maîtrisait trois langues : le russe, le grec et le permien. Ainsi se réalisa le proverbe : «Ils parleront de nouvelles langues» et «Il donna la parole aux muets». L'idée de se rendre au pays permien et de l'éclairer le saisit profondément. Dans ce but, il entreprit même d'apprendre le permien. C'est pourquoi il créa l'alphabétisation permienne, car il désirait ardemment parcourir le Perm pour enseigner aux non-baptisés, convertir les infidèles et les amener à Christ Dieu, à la foi chrétienne. Non seulement il conçut ce projet, mais il le mit aussi en pratique. Il conçut ainsi ce qu'il avait longtemps médité. Ce saint avait entendu parler du pays de Perm, où vivaient des idolâtres, où régnait une activité démoniaque, car les habitants de Perm sacrifiaient à des idoles sans âme, priaient des démons, étaient possédés par la sorcellerie, croyaient à la possession démoniaque et à la magie. Le serviteur de Dieu le déplorait profondément et était grandement affligé par leur tromperie, et son

esprit s'enflammait, car les hommes étaient créés par Dieu, honorés par Dieu, mais asservis par l'ennemi. Il était profondément affligé par cela, se demandant comment les délivrer des griffes du diable.

Il convient de s'informer, de questionner et de se renseigner précisément sur le pays de Perm : sa situation géographique, les lieux et les régions qui le traversent, les rivières qui le bordent et les peuples qui l'entourent.

Voici les noms des lieux, régions, terres et peuples vivant autour de Perm : les Dviniens, les Oustiougues, les Vilezhans, les Vychejans, les Pinezhans, les Yuzhans, les Zyryens, les Galiciens, les Viatchans, les Lapons, les Coréliens, les Yugas, les Petchera, les Voguls, les Samoyèdes, les Pertases et les Grands Permians, surnommés Tchousovaya. Une rivière, la Vym, traverse tout le pays de Perm et se jette dans la Vychegda. Une autre rivière, la Vychegda, prend sa source au Perm et coule vers les frontières nord, rejoignant la Dvina quarante verstes en aval de la ville d'Oustioug. Une troisième rivière, la Viatka, prend sa source de l'autre côté de Perm et se jette dans la Kama. Une quatrième rivière, la Kama, encercle le territoire de Perm et le traverse. De nombreux peuples y sont installés. La Kama coule directement vers le sud et, à son embouchure, elle rejoint la Volga près de la ville de Bolgar. On ignore comment deux rivières, la Viatchegda et la Kama, peuvent avoir la même origine, car les eaux de l'une coulent vers le nord et celles de l'autre vers le sud. Quiconque souhaite se rendre au pays de Perm trouve plus simple de partir d'Oustioug et de remonter la Viatchegda jusqu'à Perm. Mais je n'entrerai pas davantage dans les détails, de peur de me lancer dans un récit. Revenons à mon propos précédent concernant le pays de Perm, que je viens d'évoquer, et aux peuples qui y vivent, installés dans les terres du nord, qui, je crois, se trouvent à l'intérieur des frontières du Ham. Ainsi, le pays de Perm demeura prisonnier de son idolâtrie originelle, ignorant du saint baptême et de la foi chrétienne. Personne ne leur annonça la venue de notre Seigneur Jésus Christ. Aucun apôtre ne leur rendit visite, ni enseignants, ni prédicateurs, et personne ne leur proclama la parole de Dieu. Mais on pourrait objecter : «Comment se fait-il que les apôtres ne soient pas allés au pays de Perm ?» Après tout, le prophète David a dit : «Leur message s'est répandu sur toute la terre, et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde.» Je ne dis pas que les apôtres se sont relâchés ou ont négligé leur prédication, mais que chacun d'eux a œuvré sans relâche jusqu'à son dernier souffle, «achevant le cours de sa vie», sans jamais renoncer à prêcher le Christ à toutes les nations. Parmi eux, l'apôtre Paul, à lui seul, a éclairé quatorze nations. De même, les autres apôtres, disciples du Seigneur, bien qu'ils ne fussent pas à Perm, se rendirent dans de nombreux pays et annoncèrent la parole de Dieu dans de nombreuses contrées; de nombreux peuples furent instruits et baptisés par eux. Car il n'y a pas seulement le peuple permien sous le ciel, mais de nombreux peuples dans tout l'univers, au-delà de Perm, que les apôtres baptisèrent. Bien qu'ils ne pût se rendre à Perm, ils annoncèrent la parole de Dieu dans de nombreux pays et apportèrent le saint Évangile du Christ à de nombreux peuples; et par leur prédication, la foi chrétienne resplendit parmi de nombreux peuples. Mais lorsque le souverain céleste, le Seigneur notre Dieu, voulut lui-même, par sa grâce, faire miséricorde à sa création et ne permit pas qu'elle périsse entièrement dans la séduction des idoles, mais après de nombreuses années, il fit miséricorde à sa création, voulant la sauver, la ramener et la rapprocher de sa grâce, désirant dans les dernières années, à la onzième heure, comme il le dit lui-même dans le saint Évangile, en racontant la parabole : «Le royaume des cieux est semblable à un homme riche qui sortit dès le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne et convint avec eux d'un denier par jour. Sorti à trois heures, il vit d'autres personnes qui se tenaient là sans rien faire, et leur dit : «Allez, vous aussi, à ma vigne; quand vous y serez revenus, travaillez, et je vous donnerai ce qui vous est dû.» Ils y allèrent. À la sixième heure et à la neuvième heure, il fit de même. À la onzième heure, il trouva d'autres personnes qui se tenaient là sans rien faire et leur dit : «Pourquoi restez-vous ici sans rien faire toute la journée, Permians ?» «Personne ne vous a embauchés ?» Ils répondirent : «Personne ne nous a embauchés», c'est-à-dire : «Personne ne nous a

enseigné la foi chrétienne, personne ne nous a éclairés par le saint baptême, personne ne nous a introduits à la vigne spirituelle», c'est-à-dire à la Loi du Seigneur. «Comment pouvons-nous être sauvés si personne ne nous enseigne ?» Comme l'apôtre Philippe le dit à l'eunuque : «Comprends-tu ce que tu lis ?» Il répondit : «Comment le pourrais-je si personne ne m'enseigne ?» Et l'apôtre Paul dit : «Comment quelqu'un peut-il croire sans prédicateur ?» Mais que dit le propriétaire de la vigne ? «Pourquoi restez-vous ici sans rien faire toute la journée ?» Sans rien faire pour louer Dieu et servir la Loi. «Pourquoi restez-vous ici sans rien faire toute la journée ?» Si vous êtes sans rien faire, écoutez le psaume qui dit : «Libérez-vous de vos travaux, et sachez que je suis Dieu.» Et il dit encore : «Sachez, sachez que je suis votre Dieu.»

«Pourquoi restez-vous ici sans rien faire toute la journée ?» Pourquoi ne croyez-vous pas au vrai Dieu, qui a créé le ciel et... Pourquoi ne servez-vous pas le Dieu vivant ? N'offrez donc ni idoles ni le diable, mais servez le Seigneur avec crainte et réjouissez-vous avec tremblement. Accueillez l'instruction du Seigneur, de peur que sa colère ne s'enflamme soudainement et que vous ne périssiez loin du droit chemin. Heureux tous ceux qui se confient en lui !

«Oh !» «Pourquoi restez-vous oisifs ?» et ne prenez-vous pas le joug du service et le joug de la Loi ? Mais «prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vos âmes. Car mon joug est facile à porter, et mon fardeau léger.» «Pourquoi restez-vous oisifs tout le jour ?» En vérité, «tout le jour», c'est-à-dire tous les jours de leur vie et toutes leurs années, les Permiens sont restés dans l'incrédulité, dans l'idolâtrie. Car personne ne venait à eux pour leur annoncer la parole de Dieu. Mais lorsque notre Sauveur a daigné, comme nous l'avons dit précédemment, dans les derniers jours, à la fin des années, à la fin des temps, vers la fin du septième millénaire, notre Seigneur a eu pitié d'eux et ne les a pas laissés périr dans l'illusion idolâtre. Au contraire, Dieu a suscité son serviteur Étienne en ces temps-là et l'a établi prédicateur et serviteur de la parole de vérité, incarnant ses mystères, et maître des Permiens. Comme Betsaleel avait séjourné en Israël, Dieu le combla de sagesse, de discernement et d'habileté. Fort de ces qualités, il fut saisi d'une ferveur ardente pour la foi chrétienne et d'un désir profond de se rendre au pays de Perm pour y enseigner la foi orthodoxe. Dans cette perspective, il se rendit auprès de l'évêque Gerasim, évêque de Kolomna, ancien vice-roi de Moscou, un vieillard respecté qui l'avait ordonné prêtre, afin d'obtenir sa bénédiction pour ce beau chemin, pour son voyage judicieusement préparé et pour la prédication de la foi. Car à cette époque, il n'y avait pas de métropolitain à Moscou : Alexis était décédé et son successeur n'avait pas encore été nommé. Il lui fallait donc, avec la piété requise, solliciter les bénédictions, les prières, les lettres et la permission des plus hauts dignitaires. Un jour, entrant chez Gerasim, il lui dit : «Ô Père Évêque, Seigneur, bénissez-moi, Seigneur, afin que je puisse aller au pays païen appelé Perm, vers les nations perdues, vers le peuple infidèle, vers le peuple non baptisé. Je veux les instruire et les baptiser, si Dieu me sers d'aide et si vos prières me sont favorables. Que je puisse les éclairer, les convertir et les conduire au Christ notre Dieu, ou bien donner ma vie pour le Christ, pour la foi et pour la bonne confession, comme l'a dit l'Apôtre : «Il nous est donné non seulement de croire en lui, mais aussi de souffrir pour lui.» «C'est pourquoi, partons avec patience dans le combat ascétique qui nous attend, en gardant les yeux fixés sur Jésus, le fondateur et le créateur de la foi.» C'est pourquoi, «maintenant, ô Maître, permettez-moi, votre serviteur, de partir en paix avec votre bénédiction», et priez pour moi, afin que je puisse prêcher l'Évangile dans ces pays, et que le Dieu de paix «dirige mon chemin», «dirige mes pas» et «guide nos pas «Les pieds sur le chemin de la paix», car il t'a été donné la grâce de prier pour nous. Le vénérable évêque Gerasim, un saint homme aimant Dieu, voyant et entendant cela, fut fort surpris et étonné. Voyant sa pieuse offre et son audace bienveillante, et après avoir longuement parlé avec lui de choses édifiantes, et dans l'intention de le laisser partir, il le prit avec lui et le conduisit dans la sainte église. Après avoir prié et l'avoir béni du signe de la croix, il le bénit en le laissant partir,

disant : «Enfant Étienne, fils de notre humilité dans le saint Esprit, notre compagnon serviteur et confrère prêtre ! Va, enfant, en paix et avec l'aide et la grâce de Dieu. Que le Seigneur te bénisse, te sauve et te garde.» <...> Et il partit, emportant avec lui les reliques des saints, les antimensions et autres objets nécessaires à l'illumination de l'église, ainsi que le saint chrême, l'huile consacrée et d'autres objets d'usage courant. Avec une grande audace, il s'engagea sur le chemin mentionné précédemment et se dirigea vers le pays de Perm. Car son regard se portait vers cette terre oubliée, «une terre impraticable et aride, une terre désolée», ravagée par la famine. Par famine, je n'entends pas la famine du pain, mais la famine qui survient lorsque la parole de Dieu n'est pas entendue, comme David l'a dit : «Au jour de la famine, ils seront rassasiés.» Il partit pour une terre où les saints apôtres, les disciples du Seigneur, n'avaient jamais mis les pieds. <...> Au début, Étienne subit de nombreux mauvais traitements de la part des Permiens infidèles et non baptisés : amertume, murmures, injures, calomnies, reproches, humiliations, vexations, insultes et mauvais traitements. Parfois même des menaces : ils le menacèrent de mort, une autre fois ils voulurent le tuer, et une fois encore ils l'encerclèrent de toutes parts, armés de bâtons et de gourdins, voulant le tuer. Une autre fois, une multitude de séditeux se rassembla contre lui, apportant avec eux de nombreuses brassées de paille sèche. Ils avaient déjà apporté du feu et en entassant la paille autour de lui; ils voulaient brûler vif le serviteur de Dieu et, par ce feu, ils projetaient de le faire mourir sans pitié. Tandis que cela se préparait, le serviteur de Dieu, voyant sa mort imminente, reconnut la parole de David, qui dit : «Toutes les nations m'ont encerclé, comme des abeilles autour d'un rayon de miel, et elles brûlaient comme un feu dans un buisson d'épines; je leur ai résisté au nom du Seigneur. La droite du Seigneur a accompli des merveilles ! Je ne mourrai pas, je vivrai, et je raconterai les œuvres du Seigneur. Le Seigneur m'a châtié, mais ne m'a pas livré à la mort. Ouvrez-moi les portes de la justice, et quand j'y serai entré, je confesserai le Seigneur. Le Seigneur est mon secours; je ne craindrai rien : que peuvent me faire les hommes ?» «Je ne craindrai pas les innombrables personnes qui m'attaquent de toutes parts et me combattent en vain.» «Mais lorsque, dans ma douleur, j'ai invoqué le Seigneur, il m'a entendu dans l'espace.» Dans une telle douleur, comme dans un tourment ardent, ou comme si debout au milieu des flammes insoutenables, il implora Dieu, disant : «Hâte-toi, ô Toi qui es généreux, et, dans ta miséricorde, hâte-toi de me secourir, car tu le peux. Ô Dieu, entends mon cri de détresse; ô Seigneur, hâte-toi de me secourir. Ô Seigneur, pourquoi sont-ils si nombreux, ceux qui m'oppriment ? Ils sont nombreux à s'être dressés contre moi. Ils sont nombreux à m'avoir combattu. Leurs dents sont des armes et des flèches, leur langue une épée acérée. Ils ont tendu un piège à mes pieds. Ils ont affligé mon âme. Ils ont creusé une fosse devant moi. Ils ont comploté pour faire échouer mes pas; ils m'ont tendu un filet et un piège; ils ont tendu un filet sous mes pieds; «Ils m'ont tendu un piège, au fait.» Toute la journée, mes paroles leur furent une abomination. «Toute la journée, ils abhorrèrent mes paroles.» «Toute la journée, ils se préparèrent au combat.» «Il m'a affligé de luttés toute la journée.» «J'ai passé toute la journée en deuil.» «Seigneur, devant Toi est tout mon désir !» Mon désir est de détourner ces peuples permiens des tromperies de l'idolâtrie, car «les nations sont embourbées dans le mal qu'elles ont commis; Leur pied est pris au piège qu'ils ont tendu. «Le pécheur est pris au piège de ses propres œuvres.» Ils adoraient les œuvres de leurs mains, des idoles; «ils ne savaient pas, ils ne comprenaient pas, ils marchaient dans les ténèbres.» Mais «que tous les confins de la terre reprennent conscience et se tournent vers le Seigneur, et que toutes les tribus des nations se prosternent devant lui, car le royaume appartient au Seigneur, et il règne sur les nations.» «Car toutes les nations que tu as créées, ô Seigneur, viendront se prosterner devant toi, ô Seigneur, et glorifieront ton nom» à jamais, et «leurs cœurs vivront à jamais.» «Toi, ô Seigneur, tu es mon secours, ma gloire, qui relèves ma tête», «car tu es un refuge pour les pauvres, un secours opportun dans la détresse. Que ceux qui connaissent ton nom aient confiance en toi, car tu n'abandonnes pas ceux qui te cherchent, ô Seigneur», et «tu n'oublies pas le cri du pauvre.» Aie pitié de

moi, Seigneur, et vois mon humiliation devant mes ennemis, toi qui me relèves des portes de la mort, afin que je proclame toutes tes louanges dans ce pays, et parmi la multitude je te louerai, et parmi le peuple de Perm je te louerai. Permits-moi de faire connaître ton nom à ce peuple, afin que tu sois connu comme le vrai Dieu. Mais toi, Seigneur, Amant des hommes, Tout-Puissant, vois ma faiblesse, envoie ton secours pour me secourir. Secours-moi, Seigneur mon Dieu, et sauve-moi selon ta miséricorde. Seigneur, sauve-moi, Seigneur, et fais-moi prospérer dans l'Évangile. Secours-moi, Seigneur, et aide-moi à convertir ce peuple et à le ramener à toi. Rassemble, Seigneur, ton peuple dispersé et appelle tes brebis perdues. Car tu as dit toi-même, Seigneur : «J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, et je dois les ramener, et elles doivent entendre ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger.» Car tu es le vrai berger et le seul berger. «Gardien de nos âmes», «le seul sans péché», ne rejette pas l'œuvre de tes mains; libère tes serviteurs des chaînes du diable, de l'idolâtrie. «Éclaire les yeux de leurs âmes» et accorde-leur la sagesse de te reconnaître et de te connaître, toi, le seul vrai Dieu, car il n'y a pas de Dieu plus grand que toi, et en dehors de toi nous ne connaissons pas d'autre Dieu. «Nous invoquons ton nom» afin que ton nom soit glorifié à jamais. Amen. À propos de l'Église de Perm

Après avoir prié Dieu, le serviteur de Dieu, Étienne, résolu, par la prière, de fonder une sainte Église de Dieu. Une telle église fut fondée et établie – une église qu'il protégea avec une grande foi et la chaleur d'un amour infini, qu'il érigea avec une conscience pure, qu'il créa avec un désir ardent, qu'il orna de tous les ornements, «telle une belle et parée épouse», qu'il remplit de tout ce qu'une église se doit d'avoir, qu'il consacra, une fois achevée, par la Grande Consécration, qu'il rendit sublime et magnifique, qu'il pourvut avec élégance et raffinement, qu'il orna véritablement de façon merveilleuse et prodigieuse. Et elle est véritablement prodigieuse, comme David en témoigne : «Sainte est ton Église, et admirable dans sa justice.» Merveilleuse par ses nombreux mérites, je me glorifie de ses nombreux mérites. Non pas parce qu'elle est ornée de l'habileté humaine ou de magistraux, de desseins et d'inventions, mais parce qu'elle est ornée de la gloire de Dieu, revêtue de vertu, ornée de louanges divines, ornée du salut humain et revêtue de la beauté de l'Orthodoxie. Car en elle se révèlent les majestueux mystères, en elle est célébrée la sainte liturgie, en elle est fêtée la communion aux Mystères divins, en elle les âmes de nombreux fidèles sont sauvées, en elle beaucoup trouvent refuge, en elle les péchés de la chair sont lavés par le baptême, en elle les abominations spirituelles sont purifiées par la repentance et la foi. Il érigea cette église à l'endroit appelé Ust-Vym, où la rivière Vym se jette dans la rivière Vycheгда, où fut fondé plus tard son grand monastère, qui devint par la suite son évêché. Lorsqu'il consacra cette église, il la dénomma en l'honneur de la très Sainte, très Pure, très bienheureuse Souveraine de notre Seigneur et Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, et de son Annonciation. La célébration de cette fête est fixée au 25 mars. <...> Venu de son plein gré, il accomplit avec diligence son œuvre, endura une grande opposition et fit preuve d'une grande diligence, d'un labeur considérable et d'une grande réussite. Il était profondément affligé par la tromperie du peuple et très angoissé de les voir possédés par la sorcellerie et obscurcis par l'idolâtrie. Il en était inconsolable et priait Dieu jour et nuit pour la conversion du peuple. Avec des gémissements et des pleurs, il s'en remettait à Dieu, le cœur lourd en disant : «Rassemble, Seigneur, ton peuple dispersé et tes brebis perdues, et amène-les dans ta sainte Église, unis-les à ton Église sainte, catholique et apostolique, compte-les parmi ton troupeau élu, afin qu'ils te glorifient avec nous pour les siècles des siècles. Amen.» Cependant, selon l'apôtre, il ne cessa d'enseigner et d'instruire, de prier et d'interdire, de leur montrer le vrai chemin et de les «guider sur le chemin de la justice», de dénoncer la vanité des idoles et de confondre leur tromperie, cherchant à les amener à la connaissance de Dieu. Mais le peuple, qui vivait auparavant dans les ténèbres, les païens, ne comprenaient pas la grâce de Dieu; ce qui était bon pour eux leur paraissait inutile. Ils avaient du mal à croire et, non seulement ils n'écoutaient pas ce qui était dit sur-le-champ, mais ils se mirent en

colère contre le bienfaiteur et haïssaient celui qui leur faisait du bien. Ingrats, ils murmuraient contre l'enseignant.

Un jour, trouvant le serviteur de Dieu seul, une multitude de Permiens, incrédules et non baptisés, s'avancèrent vers lui, se précipitant sur lui comme pour le tuer. Et, dans leur assaut, ils l'attaquèrent avec fureur, colère et cris, comme s'ils voulaient le tuer et le détruire. Ils se levèrent tous contre lui d'un commun accord, et Comme une horde, ils l'encerclaient, bandant leurs arcs et les tendant avec force vers lui – car leurs flèches étaient mortelles –, ils brûlaient de le transpercer de leurs flèches acérées et voulaient finalement le tuer. Mais le Fils de Dieu, porteur de la Passion, n'avait aucune crainte de ses assaillants, ni de la charge des combattants, ni de leurs flèches, car il est dit : «Tu ne craindras point la flèche qui vole de jour.» Il n'eut pas peur non plus lorsqu'ils tirèrent sur lui, percevant leurs flèches comme des tirs d'enfants. <...> Le serviteur de Dieu se tourna vers le peuple de Perm et leur dit : «Frères, fils des hommes, revenez à Dieu, Dieu Tout-Puissant, revenez à la foi, au repentir, au baptême, à la conversion ! Si vous ne vous revenez pas, il aiguïsera son arme contre vous.» <...> Mon Maître ne m'a pas ordonné de craindre vos flèches. Car il est dit dans le Saint Évangile : «Allez, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups.» «Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais qui ne peuvent tuer l'âme. Craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps, et après les avoir tués, les jeter dans le feu de la géhenne.» En vérité, je vous le dis : craignez-le. La mort physique que nous infligent vos flèches est une mort de courte durée, brève et transitoire; de plus, ce n'est pas la mort qui intercède, mais la vie. Il est pénible et difficile pour un homme de mourir à la mort spirituelle, car «la mort, dit-on, est cruelle pour le pécheur» – c'est-à-dire la mort spirituelle. Car la mort de l'âme est un tourment éternel. Un jour, le vénérable serviteur de Dieu, après avoir prié, se rendit à l'endroit où se trouvait leur célèbre temple d'idoles. Il résolut de détruire leurs idoles, renversa leurs autels, rasa leurs dieux et, par la puissance divine, incendia le temple et le consuma de flammes. Il accomplit tout cela seul, à l'insu des idolâtres, en l'absence des serviteurs du temple et sans que personne ne puisse les secourir. Sa victoire acquise, il ne s'enfuit pas, ne se précipita nulle part, mais resta assis sur place, comme s'il attendait quelque chose, fortifié par la grâce divine. Lorsqu'ils apprirent soudain cela, ils se le dirent, et voici que toute la foule se rassembla. Accourant, furieux et hurlant de colère, ils se jetèrent sur lui comme des bêtes sauvages. Des bêtes sauvages – certaines armées de gourdins, d'autres de haches aiguïses – l'encerclaient de toutes parts et voulaient le tuer à coups de hache, tous hurlant, proférant des injures et des blasphèmes. L'ayant encerclé, ils se tinrent autour de lui et brandirent leurs haches contre lui. Mais il leur ressemblait, «comme une brebis au milieu des loups» : il ne les réprimandait pas, ne se battait pas avec eux, mais avec douceur, il leur annonçait la parole de Dieu, leur enseignait la foi du Christ et les instruisait dans toutes les vertus. Levant les mains, comme s'il se préparait à mourir, il se tourna vers Dieu avec des larmes : «Maître, je remets mon esprit entre tes mains; couvre-moi des ailes de ta miséricorde. Car pour ton saint nom, je me suis livré moi-même, semblable à une brebis menée à l'abattoir, car j'ai voulu tout endurer afin de faire connaître ton nom à ce peuple.» «Seigneur, convertis les païens au christianisme, afin qu'eux aussi soient nos frères, ayant reçu le saint baptême. Qu'ils te glorifient avec nous, que ton très saint nom soit glorifié ici et parmi eux, pour les siècles des siècles. Amen.» Ainsi priant Dieu, il resta indemne, et personne ne leva la main contre lui, car il ne fut ni frappé ni blessé. Par la grâce de Dieu, il fut préservé et demeura sain et sauf. Il passa donc au milieu d'eux, marchant, car Dieu protégeait son saint et serviteur, comme l'avait dit le prophète David : «Le Seigneur ne laissera pas le châtement des pécheurs prévaloir sur le sort des justes», «car le Seigneur protégera ses fidèles; Ils seront préservés à jamais. Comme le prophète Jérémie s'adressa à Dieu : «Seigneur, voici, je ne sais pas parler, car je suis jeune.» Le Seigneur lui dit : «Tu iras vers tous ceux à qui je t'enverrai, et tu leur diras ce que je te commanderai. N'aie pas peur en leur présence, car je suis avec toi tous les jours, pour te délivrer et te sauver.»

David dit aussi : «Ne me livrez pas entre les mains de mes oppresseurs» et «ne me livrez pas à ceux qui me persécutent», mais empêchez ceux qui me combattent, et «faites comprendre aux nations que tu es le Seigneur Dieu, le seul sur toute la terre.»

### Instruction

Alors le serviteur de Dieu, après avoir prié Dieu, entreprit de nouveau de les enseigner. Se tenant sur une place plate et connue de tous, il commença à parler au peuple du royaume de Dieu et, comme reprenant les paroles de l'apôtre, il leur dit : «Peu de gens, que faites-vous ? Je suis un homme comme vous, mais je vous annonce la parole de Dieu et je vous donne cet ordre : éloignez-vous de ces vains sacrifices idolâtres, abandonnez l'erreur des idoles, échappez au jugement dernier et au feu éternel. Pourquoi adorez-vous les idoles, les vénérez-vous et les appelez-vous dieux ? Les idoles sculptées, les idoles taillées, ne sont que du bois sans âme, œuvre de mains humaines : elles ont une bouche, mais ne parlent pas; elles ont des oreilles, mais n'entendent pas; elles ont des yeux, mais ne voient pas; elles ont des narines, mais ne sentent pas; elles ont des mains, mais ne touchent pas; elles ont des pieds, mais ne marchent pas.» Et elles ne marchent pas, ne se déplacent pas de leur place, n'émettent aucun son de leur gorge, et ne sentent rien. N'ouvrez pas vos narines, n'acceptez pas les sacrifices offerts, ne buvez pas et ne mangez pas. «Que ceux qui les ont faites leur ressemblent, ainsi que tous ceux qui se confient en elles.» Et celui en qui les chrétiens croient, qu'ils honorent et glorifient, c'est aussi moi qui vous l'annonce : il est le vrai Dieu, et il n'y a pas d'autre Dieu que lui. C'est pourquoi, hommes de Perm, frères, pères et enfants, écoutez-moi, moi qui vous souhaite le meilleur : croyez en notre Seigneur Jésus Christ, que je vous annonce maintenant. Il est le Christ, notre vrai Dieu, il est le Sauveur de tous les chrétiens qui croient en lui. Accueillez la lumière de la raison, contemplez les sommets de la pensée avec vos yeux spirituels. Renoncez aux insensés, à la sorcellerie et à toutes les anciennes coutumes de Perm. Reconnaissez le vrai Dieu et Créateur de toutes choses, qui peut sauver vos âmes. Car je suis venu à vous, frères, et je vous annonce la grâce qui m'a été donnée : «Si vous croyez et que vous êtes baptisés, vous serez sauvés» — et je vous annonce le royaume des cieux. «Mais si vous ne croyez pas et que vous n'êtes pas baptisés, vous serez sauvés.» «Si vous n'êtes pas baptisé, vous serez condamnés aux tourments éternels.» Et pendant longtemps, il enseigna ainsi, exhortant beaucoup à abandonner les vaines erreurs idolâtres de Perm et à croire en notre Seigneur Jésus Christ, et ils s'engageaient à se faire baptiser. Bien qu'ils se soient auparavant précipités vers lui avec fureur et colère, grâce à sa douceur, ils furent humiliés. Bien qu'ils l'aient auparavant attaqué avec des bâtons, dans l'intention de le tuer, grâce à ses paroles bienveillantes et à son enseignement sacré, ils devinrent doux, se turent et conversèrent paisiblement. Ils ne lui firent aucun mal en partant, et beaucoup d'entre eux furent baptisés. Et ainsi, peu à peu, le troupeau du Christ se multiplia, et progressivement le nombre de chrétiens augmenta. On dit que, progressivement, même une ville se construit. Les autres restèrent non baptisés. Ils avaient cependant l'habitude constante de se rassembler et de se réunir en un même lieu – soit les Permiens venaient à lui à l'église nouvellement établie mentionnée ci-dessus, soit il venait à eux dans un lieu désigné pour débattre et discuter. Cependant, depuis la fondation de l'église, même les non baptisés Les Permiens commencèrent à venir quotidiennement, sans pour autant fréquenter la prière, sans y recourir par soif de salut ou de prière, mais désireux de contempler la beauté et la grandeur de l'édifice religieux. Ils s'arrêtaient là, admirant le spectacle, puis repartaient. Tandis qu'ils se dispersaient, les incrédules se disaient entre eux : «Ce Dieu chrétien doit être grand, et il nous semble qu'il détruira les anciens temples et les vieux autels de nos dieux, car nous ne pouvons nous opposer verbalement à cet abbé récemment arrivé de Moscou. Si ce n'est par la force et l'oppression, alors en le châtiant à coups et en lui

infligeant de nombreuses blessures, nous le chasserons, et ainsi il sera chassé de notre terre, de peur que notre pays tout entier ne soit rempli de son enseignement. Cependant, il a une fâcheuse habitude : ne pas engager le combat, ce que nous attendons toujours de lui. Mais il ne le fait pas; au contraire, il attend que nous prenions l'initiative, et c'est pourquoi nous ne le combattons pas de sitôt. S'il avait osé lever la main le premier, nous l'aurions fait depuis longtemps.» Ils le déchirèrent, le mirent en pièces, et sa vie et «sa mémoire seraient bientôt ôtées de la terre avec fracas». Mais comme il est patient, nous ne savons que faire de lui.

Alors il devint évident que le peuple s'était dispersé et divisé. Et il arriva que le peuple se divisa en deux groupes : les uns étaient appelés chrétiens nouvellement baptisés, et les autres, idolâtres infidèles. Il n'y avait point d'accord entre eux, mais la discorde; point de paix, mais la discorde. C'est pourquoi les idolâtres haïssaient les chrétiens et ne voulaient pas être avec eux. Comme l'a dit l'apôtre Paul : «Quelle communion y a-t-il entre la lumière et les ténèbres ? Ou quelle communion entre le croyant et l'incroyant ? Ou quelle communion entre l'Église et les idoles ?» «Ou quel accord y a-t-il entre la vérité et l'anarchie ?» C'est pourquoi, comme mentionné précédemment, les idolâtres haïssaient les chrétiens et ne cessaient de blasphémer et d'insulter le saint et les nouveaux baptisés, les maudissant, les raillant et les maltraitant. Apprenant que le nombre de chrétiens augmentait, ils s'enflammèrent et ne leur permirent pas de vivre en paix, leur causant troubles et offenses considérables. Voyant cela, le saint ne supportait plus le harcèlement infligé aux chrétiens. Il en fut profondément affligé et, souvent, jour et nuit, en larmes, priait le Bien-Aimé des hommes de les détourner des tentations des idoles et de les conduire à la vérité. Quelques jours plus tard, les hommes les plus cruels de Perm, les incroyants et beaucoup de ceux qui n'avaient pas encore été baptisés, se rassemblèrent.

Parmi eux se trouvaient de nombreux sorciers, magiciens, enchanteurs et autres anciens qui cherchaient à détruire la foi chrétienne et qui discutaient longuement avec lui, le tentant, vantant leur propre foi tout en blâmant et critiquant la foi chrétienne. Et, agissant ainsi souvent, ils l'agaçaient et s'opposaient à lui dans la foi. Étienne, par la grâce de Dieu et son habileté, triompha de tous. Bien que les questions fussent nombreuses, bien que les disputes entre eux fussent âpres, il les vainquit tous. Car, en les instruisant, il citait de nombreux passages des livres saints, de l'Ancien et du Nouveau Testament, et, ayant triomphé, il les couvrit de honte. Et par la suite, il les vainquit encore à maintes reprises, et dès lors, personne n'osa plus jamais discuter de la foi avec lui. Car il les réduisait tous au silence, réprimandait leurs opposants et réprimandait ceux qui argumentaient — cet homme merveilleux, ce enseignant admirable, plein de sagesse et d'intelligence, qui, dans sa jeunesse, avait maîtrisé toute la philosophie mondaine, la sagesse livresque et l'art de la grammaire. Plus tard, pour sa belle confession et son enseignement remarquable, pour son savoir exceptionnel, il reçut le don de la grâce et la parole de compréhension et de sagesse. Comme le Sauveur l'a dit dans l'Évangile : «C'est pourquoi tout scribe instruit dans le royaume des cieux est semblable à un intendant qui choisit parmi ses trésors les choses anciennes et les choses nouvelles.» De même, Étienne choisissait des paroles dans les livres anciens et nouveaux — dans l'Ancien et le Nouveau Testament — pour enseigner, exhorter, instruire, convertir, prendre soin des perdus, désirant les libérer des chaînes du diable et de la séduction des idoles. C'est pourquoi il les supportait chaque jour, souffrant énormément, fortifié par la foi dans ces luttes, ces tentations et ces malheurs, tel un roc inébranlable, priant Dieu, accomplissant des prières et jeûnant, souffrant de la faim et de la soif, désirant le salut de Perm, supportant leurs nombreuses insultes et ne leur en voulant pas pour tout ce qui lui était arrivé. Il ne s'offensa pas, ne se plaignit pas, ne se décourageant pas et oubliant le mal, mais redoublant d'ardeur dans son amour pour leur salut, désirant leur conversion, enseignant et instruisant chacun, priant et rassurant : les anciens comme des pères, les hommes d'âge mûr comme des frères, les jeunes enfants comme ses propres enfants. Lorsque Dieu, par sa grâce, daigna illuminer le pays de Perm du saint baptême, car il avait entendu la prière et les larmes de son saint Étienne et n'avait

pas oublié son appel, le Seigneur avait entendu ses pleurs et n'avait pas négligé sa prière et sa supplication, comme l'avait dit le prophète David : «Il fait la volonté de ceux qui le craignent, il exauce leur prière et les sauve», désirant que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité, ne désirant pas la mort des pécheurs, mais attendant leur conversion et leur repentir durant leur vie. Alors tous les Permiens qui habitaient cette région, petits et grands, baptisés et non baptisés, se rassemblèrent, car ils étaient stupéfaits, et se dirent entre eux : «Frères, avez-vous entendu les paroles de cet homme venu de Rus' ? Avez-vous vu sa patience et l'amour extraordinaire qu'il nous a témoigné ? Comment n'a-t-il pas pu fuir d'ici, au milieu d'une telle oppression ? Nous lui avons montré un grand mépris et une grande désobéissance ! Et il ne s'est pas mis en colère contre nous pour cela, et n'a jamais adressé une parole dure à aucun de nous, ne s'est jamais détourné de nous, ne nous a jamais réprimandés, ne s'est jamais disputé avec nous, mais a tout enduré avec joie. Il a été envoyé par Dieu pour notre vie et notre salut. Et ce dont il parle – le royaume des cieux, les tourments éternels, la vengeance et la rétribution selon les œuvres de chacun – s'il n'en était rien, il ne l'aurait pas supporté. Mais il a détruit nos idoles et rasé nos dieux jusqu'au sol, et ils n'ont pu lui faire aucun mal. Vraiment, il est le serviteur du grand et du plus grand.» «Dieu vivant, qui a créé le ciel et la terre», et toutes les paroles qu'il a prononcées sont vraies. Mais venons enfin à croire au Dieu que prêchait Étienne, et disons-lui : «Gloire à toi, Dieu du ciel, qui nous as envoyé ton serviteur pour nous sauver de l'erreur du diable.» Alors les Permiens non baptisés désirèrent être baptisés, et beaucoup de gens se rassemblèrent autour de lui : hommes, femmes et enfants, comme pour recevoir son instruction. Et lui, les voyant venir au baptême, se réjouit grandement de leur conversion et, avec un cœur joyeux et zélé, les reçut et, ouvrant la bouche, les enseigna de nouveau selon la coutume. Et il leur parla beaucoup de choses sur Dieu et sa loi, et la foi chrétienne, et sur la vie et la mort, et sur le jugement dernier, et sur le fait que «chacun rétribuera selon ses œuvres», et sur les terribles et effroyables tourments, et sur la vie éternelle, les conduisant à la connaissance, proclamant les paroles du Saint Évangile, les divins apôtres, et les prophètes inspirés de Dieu, et les vénérables et des pères pieux. Ils écoutèrent ses enseignements avec ferveur, accueillirent avec joie sa prédication et crurent sans hésiter à ses paroles. Car Dieu, le Miséricordieux Amant des hommes, par sa grâce, ouvrit leurs esprits et les «yeux de leur cœur» au salut, et tous s'inclinèrent devant lui, se prosternant à ses pieds, demandant le saint baptême et le signe du Christ. Alors, après avoir tracé de sa main le signe de la croix sur chacun d'eux, les avoir catéchumènes, avoir dit une prière et les avoir bénis, il les renvoya chacun en paix, leur recommandant d'aller chaque jour à la sainte église de Dieu, et aux catéchumènes de venir au catéchuménat, et chaque jour il pria pour eux. Et après le court laps de temps imparti, ayant prié pour eux à leur guise, leur ayant enseigné la foi chrétienne orthodoxe, il les baptisa, ainsi que leurs femmes et leurs enfants, au nom du Père, du Fils et du saint Esprit.

Il leur enseigna la langue permienne qu'il avait déjà créée et il ordonna à tous – les nouveaux baptisés, les jeunes gens, les enfants et les tout-petits – d'apprendre à lire et à écrire, le Livre d'Heures, l'Octoeque, les psaumes de David et tous les autres livres. Parmi ceux qui apprenaient à lire, parmi ceux qui avaient appris à lire les livres saints, il en choisit certains pour être ordonnés prêtres, d'autres diacres, d'autres encore sous-diacres, lecteurs et chantres, traduisant et traduisant l'office pour eux, leur apprenant à écrire des livres en permien; et lui-même, les aidant, traduisait des livres russes en permien et les leur transmettait. Et dès lors, ils s'enseignèrent mutuellement la lecture et l'écriture et, copiant un livre après l'autre, leur nombre augmenta. Voyant cela, l'âme du saint se réjouit et il ne cessa de remercier Dieu jour et nuit, priant pour le salut et la conversion du peuple, l'instruisant sans cesse afin que le troupeau du Christ croisse et se multiplie de jour en jour, tandis que celui des incrédules diminuerait, dépérirait et s'appauvrirait. Ainsi, avec l'aide et la grâce de Dieu, il bâtit une autre église sainte – belle et merveilleuse, de celles mentionnées et

décrites précédemment – et y plaça des icônes et des livres. Il fonda également une troisième église ailleurs. Il lui plaisait de construire non pas une seule église, mais plusieurs, car les nouveaux baptisés de Perm ne vivaient pas en un seul lieu, mais ici et là, certains plus près, d'autres plus loin. Il lui fallait donc construire différentes églises en divers endroits, le long des rivières et dans les villages, là où, selon lui, chaque lieu était approprié.

Ainsi furent construites les saintes églises de Perm, et les idoles furent détruites. Quel zèle le saint manifesta contre les idoles, ces images taillées ! Quelle haine il leur vouait pour leur abomination ! Il les haïssait d'une haine féroce, les anéantissait complètement, foulait aux pieds leurs idoles, les brisait, rasait leurs dieux – idoles taillées, sculptées, évidées, sculptées. Il les renversa toutes, les mit en pièces à la hache, les brûla par les flammes, les réduisit en cendres par le feu et les détruisit entièrement. Lui et ses disciples, sans relâche, parcoururent les forêts et enquêtèrent dans les villages, fouillèrent les maisons, les trouvèrent dans les bois, les découvrirent dans les camps, çà et là – il les trouva partout, jusqu'à ce qu'il ait détruit tous les temples des idoles et les ait déracinés, sans qu'il en reste une seule. Et tout ce qui était suspendu près des idoles – que ce soit pour les couvrir, pour les offrir en sacrifice ou pour les orner – peaux de zibelines, de martres, d'hermines, de belettes, de castors, de renards, d'ours, de lynx ou d'écureuils, il rassembla tout cela, l'entassa dans une cabane et le livra aux flammes. Il frappa d'abord les idoles au front avec le pommeau d'une hache, puis les brisa en petits morceaux avec une autre hache, et, allumant un feu, il brûla le tout – le tas de peaux de martres et les idoles avec. Il ne s'appropriera pas ces objets précieux, mais les brûla tous, déclarant qu'ils appartenaient au Malin. Les Permians furent fort étonnés de cela, disant : «Pourquoi n'a-t-il pas pris tout cela pour son propre profit ? Pourquoi n'en a-t-il pas tiré profit ? Pourquoi a-t-il rejeté et méprisé tant de biens ? Pourquoi a-t-il abandonné et foulé aux pieds tant de richesses ?» Et ils se dirent l'un à l'autre : «Vraiment, celui-ci est le serviteur de Dieu, c'est un saint; vraiment, il a été envoyé par Dieu pour notre salut, et il fait tout cela pour la gloire de Dieu et pour notre salut, non par intérêt personnel ou pour amasser des trésors. Il le fait pour fortifier la foi chrétienne, non par gain, par cupidité ou par avarice, comme l'a dit l'apôtre : «Ne cherchez pas votre propre intérêt, mais celui du plus grand nombre, afin qu'ils soient sauvés» – ce qu'il a aussi recommandé de faire et d'enseigner aux autres.» Car le saint avait interdit à ses disciples et aux jeunes gens qui le servaient de prendre quoi que ce soit dans les temples – ni or, ni argent, ni cuivre, ni fer, ni étain, ni aucune des autres matières déjà mentionnées.

Il y avait à Perm des idoles de toutes sortes : grandes, petites, moyennes, célèbres et renommées, et bien d'autres encore. Qui pourrait les compter ? Certaines idoles étaient rarement vénérées et peu honorées, tandis que d'autres étaient adorées par beaucoup, non seulement dans les villages voisins, mais aussi dans les plus reculés. On vénérât certaines idoles devant lesquelles les gens venaient de loin, et ils apportaient des présents de contrées lointaines – ceux qui vivaient à trois, quatre, voire une semaine de voyage – avec un zèle ardent, ils envoyaient des offrandes et des présents. Comment décrire leurs agissements ? Car les démons, ayant pris possession des esprits et des volontés des habitants de Perm, avaient rempli tout le pays d'idolâtrie. Cela provenait de leur grande ignorance et de leur manque de connaissance. Ainsi, ils vécurent toute leur vie, jour après jour, dans l'illusion, jusqu'à ce que notre Sauveur les visite d'en haut avec sa miséricorde et leur désigne son saint, Étienne, en lui insufflant sa grâce, par laquelle il les illumina. Un jour, les habitants de Perm vinrent à lui et lui demandèrent : «Nous vous en prions, ô notre bon maître et guide de la foi orthodoxe, dites-nous pourquoi vous avez détruit tant de richesses – tout ce qui se trouvait dans nos temples – et pourquoi avez-vous voulu les brûler plutôt que de les mettre dans votre trésor ou votre sacristie pour vos besoins ou ceux de vos disciples ? Qu'est-ce qui ne va pas chez vous, alors qu'il est dit : "L'ouvrier mérite son salaire" ?» Le moine leur répondit : «N'avez-vous pas entendu le divin apôtre Paul, s'adressant aux Éphésiens, dit : «Souvenez-vous, dit-il, que pendant trois ans, je n'ai eu de repos ni jour ni nuit, mais avec des larmes, j'ai

enseigné et exhorté chacun de vous.» Et encore : «Je n'ai désiré ni argent, ni or, ni vêtements, ni autres biens. Vous le savez vous-mêmes, nos mains ont subvenu à mes besoins et à ceux de mes compagnons. En tout cela, je vous ai montré qu'en travaillant ainsi, il faut soutenir les faibles. Car il y a plus de bien à donner qu'à recevoir.»

### À propos du débat avec le sorcier

Il était une fois un sorcier, un vieux sorcier, un devin rusé, un magicien renommé, le chef des sorciers, le doyen des guérisseurs, le maître des empoisonneurs, toujours adonné à l'art de la sorcellerie, un zélé serviteur de la magie. Il s'appelait Pan-Centurion. Les Permians non baptisés le vénéraient depuis longtemps plus que tous les autres sorciers, le considérant comme leur guide et leur maître. Ils disaient de lui que la terre de Perm était maintenue unie par sa sorcellerie et que la foi païenne était fortifiée par ses enseignements. Infidèle convaincu et non baptisé, il vouait une haine farouche à la foi chrétienne et détestait les chrétiens. Il interdisait aux Permians non baptisés et infidèles de croire et de se faire baptiser, entravait et interdisait à ceux qui désiraient croire, et corrompait ceux qui croyaient et étaient baptisés. Si, au cours de ses voyages, il rencontrait des chrétiens permians, récemment convertis ou baptisés, mais pas encore fermement enracinés dans la sainte foi chrétienne, il entreprenait de les corrompre et de les affaiblir par ses vieux enseignements, faux et vains, et tentait de les persuader par de nombreux discours magiques et ensorcelants. S'il ne parvenait à convaincre ou à persuader personne par la parole et les objections, il recourait à la flatterie et à la corruption, car il ne pouvait convertir quiconque à la foi chrétienne qu'à prix d'or. Il cherchait en effet à soumettre par la corruption ceux qu'il n'avait cessé d'échouer à persuader par les mots. Son enseignement était empli de blasphèmes, d'hérésies, de méfaits, d'incrédulité et de rires enfantins.

En entendant cela, le saint fut profondément affligé et attristé, car cela lui déplaisait fortement : «Tout ce que j'ai bâti, il l'a détruit, dit-il.» Ils se disputèrent souvent à ce sujet, et leurs échanges furent houleux. Et ses discours étaient sans fin, car l'un ne se soumettait pas à l'autre, et l'autre n'obéissait pas à celui-ci, et celui-ci n'écoutait pas celui-là, et celui-ci traitait celui-là de fou, et ils se séparèrent en désaccord, puisque celui-ci louait sa foi, et celui-là la sienne, l'un n'acceptait pas cette tradition, et l'autre rejetait les coutumes de celui-là. Mais le sorcier, venant souvent – tantôt en secret, tantôt ouvertement –, séduisait les nouveaux baptisés, leur disant : «Hommes, frères de Perm, n'abandonnez pas les dieux de nos pères, n'oubliez pas les sacrifices et les rites qui leur sont dédiés, ne rejetez pas les anciennes coutumes, n'abandonnez pas l'ancienne foi. Faites comme nos pères. Écoutez-moi et n'écoutez pas Étienne, qui vient d'arriver de Moscou. Que peut-il bien nous apporter de Moscou ? N'est-ce pas de là que viennent les fardeaux, les lourds impôts et la violence, les administrateurs, les collecteurs d'impôts et les intendants ? C'est pourquoi, ne l'écoutez pas, mais écoutez-moi plutôt, car je vous veux du bien. Je suis de votre race, de la même terre, du même clan, de la même tribu, du même peuple. Vous devriez m'écouter davantage : je suis votre maître depuis longtemps, et il est juste que vous m'écoutez, moi, un vieil homme, qui suis comme un père pour vous, plus que ce Ruthène, et même un Moscovite, plus petit que moi en taille et en âge, jeune par la force, et pourtant assez âgé pour être mon fils ou mon petit-fils. C'est pourquoi, ne l'écoutez pas, mais écoutez-moi, gardez ma tradition et soyez forts, de peur d'être vaincus, mais au contraire, vainquez-le.» Les nouveaux baptisés répondirent : «Nous n'avons pas vaincu, vieil homme, mais au contraire, nous avons été complètement vaincus. Vos dieux, que l'on appelle idoles, sont tombés et ne se sont pas relevés; ils ont été abattus et ne peuvent se relever; ils ont été abattus et sont tombés, mais nous, nous nous sommes relevés et nous nous sommes tenus debout; leur filet a été brisé, et nous avons été délivrés. Désormais, notre secours

vient du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.» Nous ne pouvons résister à Étienne, à sa pensée et à la sagesse avec laquelle il s'exprimait lorsqu'il nous interpellait avec des paroles évangéliques, apostoliques, prophétiques, et surtout patristiques et édifiantes. Nous fûmes conquis par ses paroles et captivés par son enseignement, comme frappés par son amour, et «transpercés comme des flèches», et, telle une douce flèche, blessés par sa consolation. C'est pourquoi nous ne pouvons ni ne voulons lui désobéir ni lui résister, car nous ne pouvons nous rebeller contre la vérité, mais devons agir selon elle. Le sorcier dit : «Je vois cependant que vous manquez de raison; vous êtes faibles et très ignorants, craintifs et peu croyants. Je me défendrai vigoureusement contre lui et j'offrirai des prières à mes dieux, je leur offrirai des sacrifices et je lui jetterai des sorts, et j'enverrai nombre de mes dieux contre lui, et ils le chasseront, l'écraseront et le terrifieront. Et ainsi il sera chassé de ma présence. Lorsque je l'aurai vaincu, alors je vous ramènerai tous à ma foi d'antan.» Les chrétiens, se moquant de lui, dirent : «Vieil homme insensé, pourquoi te vanter-tu en vain d'avoir vaincu un véritable serviteur de Dieu ? Après tout, c'est Étienne qui a rasé tes dieux, et ils n'ont pu lui faire aucun mal, lui qui, ayant ôté les voiles des idoles célèbres, les a jetés à son serviteur Matthieu, et celui-ci leur prit un caleçon, des chaussons et un pantalon, et les porta sans les abîmer. Il ne le fit pas par appât du gain, mais les donna à Matveyka, mentionné précédemment, pour la profanation des idoles. Il était, après tout, originaire de Perm avant notre lignée et notre foi, mais il se convertit, fut baptisé et devint son disciple. Et ils ne purent lui faire aucun mal. S'ils ne purent nuire même à un disciple, combien moins à un maître ! Ainsi, nous comprenons mieux – et nous avons appris à savoir et à croire – que vos dieux sont vains, faibles et faux. Ceux qui ne peuvent se défendre vous protégeront-ils ? C'est pourquoi nous avons abandonné l'idolâtrie de l'erreur et renoncé à ses mensonges. Et je le répète : «Nous renonçons à Satan, à toutes ses œuvres, à tous ses anges, à tous ceux qui le servent et à toute sa honte», «et nous avons fait vœu au Christ». Baptisés au nom du Christ et marqués de son signe, nous croyons en un seul Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, en la sainte Trinité, selon la tradition de l'Église catholique apostolique. Nous confessons aussi un seul baptême pour la rémission des péchés et nous attendons la résurrection des morts et la vie du monde à venir. Amen. Pourquoi donc, vieux sorcier, as-tu contourné la tête pour t'adresser à nos pieds ? Si tu as la parole juste, discute avec lui, et non avec nous. Si tu ne l'as pas, pourquoi nous tourmenter et nous troubler ? Va-t'en et ne nous tente pas. Sache que «l'on n'entre pas dans la bergerie par la porte, mais qu'on s'y glisse par l'autre côté, avec la voix d'un voleur et le déguisement d'un brigand». «Car nous sommes les brebis du troupeau des paroles», et «nous connaissons la voix de notre berger, nous obéissons à ses ordres et nous le suivons. Mais nous ne te suivons pas, étranger, mais nous fuyons loin de toi, car nous ne connaissons pas la voix d'un autre.» Le magicien partit furieux, disant : «Vous êtes immatures et dépourvus de discernement. C'est pourquoi cet abbé vous a dupés par sa ruse, vous autres sots comme lui : il vous a aussi trouvés parfaitement semblables à lui. Mais il ne peut comploter contre moi, car je le vaincrai bientôt.»

Ce sorcier était l'ennemi juré du saint et un guerrier perfide, un adversaire redoutable et indomptable qui cherchait à anéantir la foi chrétienne. Il tourmentait sans cesse les croyants, les contredisant constamment et s'opposant souvent à eux sur le plan de la foi, à l'instar d'Anius et de Sephir qui s'étaient opposés à Moïse en Égypte. Alors ce sorcier maléfique, ce magicien, devint très orgueilleux, blasphéma le serviteur de Dieu et Dieu lui-même, dénonça et humilia la foi chrétienne, et injuria le message de l'Évangile. Furieux, il dit au peuple : «Je ne crains ni la résistance ni les vaines paroles de votre disciple Étienne et de ses disciples, et je me tiens seul face à eux. Je ne tiens aucun compte de leurs paroles. Bien qu'ils se croient sages, je pense que je les vaincrai rapidement, et ils tomberont comme des feuilles emportées par le vent. Car ils ne peuvent se tenir devant moi, ni supporter de paraître en ma présence; ils seront comme de la cire qui fond au contact d'une grande flamme, et non pas qu'ils osent me contester par la divination, les disputes et les joutes verbales.» Et Étienne,

l'homme de Dieu, fortifié par la grâce divine, dit au magicien : «Ô trompeur et chef de la dépravation, descendant de Babylone, race chaldéenne, tribu cananéenne, enfant des ténèbres, fils de Pentapolis, petit-fils des ténèbres égyptiennes mensongères et arrière-petit-fils du Pandémonium détruit ! Écoute, ainsi dit le prophète Isaïe : «Malheur à celui qui boit à son prochain un mélange sordide !» Et ainsi dit le prophète David : «Pourquoi te vantes-tu du mal, ô puissant ? Tout le jour, ta langue, comme un rasoir tranchant, médite l'iniquité, et ne cesse de la médier. Tu as commis la tromperie, tu as aimé le mal plus que le bien; au lieu de dire la vérité, tu as aimé les paroles destructrices, la langue mensongère. Car cela, Dieu te brisera entièrement, et t'arrachera, racine et tout, de la terre des vivants.» Le chaman sorcier dit : «Nos dieux, bien que vous les ayez raillés, ont fait preuve de miséricorde et ne vous ont pas anéantis. S'ils n'avaient pas eu pitié, ils vous auraient écrasés et chassés depuis longtemps. Comprenez donc qu'ils sont bienveillants et miséricordieux, et que notre foi est bien meilleure que la vôtre. Car vous, chrétiens, vous n'avez qu'un seul Dieu, tandis que nous avons de nombreux dieux, de nombreux protecteurs, de nombreux champions. C'est pourquoi ils nous offrent des butins : tout ce qui se trouve dans les eaux, tout ce qui est dans l'air, tout ce qui se trouve dans les marais, tout ce qui se trouve dans les chênaies, tout ce qui se trouve dans les pinèdes, tout ce qui se trouve dans les prairies, tout ce qui se trouve dans les fourrés, tout ce qui se trouve dans les bosquets de bouleaux, tout ce qui se trouve dans les pinèdes, tout ce qui se trouve dans les forêts d'épicéas, tout ce qui se trouve dans les arbres – écureuils, zibelines, martres, lynx – et tous nos autres butins, dont une partie est maintenant...» Cela vous est destiné.

Ce ne sont pas nos butins qui enrichissent vos princes, boyards et nobles. Ils s'en vêtent, se promènent avec, et se vantent du pan de leurs vêtements, fiers du peuple qui a vécu dans l'abondance pendant si longtemps, qui exerce son métier. Nos butins ne sont-ils pas envoyés à la Horde et n'atteignent-ils pas ce faux roi lui-même, et même Constantinople, les Germains, les Lituaniens, et d'autres villes, pays et peuples lointains ? Une autre raison pour laquelle notre foi est bien meilleure que la vôtre est que chez nous, un ou deux hommes partent souvent au combat contre un ours, et, après l'avoir vaincu, le tuent et rapportent sa peau. Chez vous, en revanche, de nombreux hommes partent à la poursuite d'un seul ours, parfois jusqu'à cent, parfois même deux cents. Et souvent, ils ramènent l'ours, l'ont capturé, puis reviennent sans lui, bredouilles, les mains vides, après avoir peiné en vain, ce qui nous paraît ridicule et absurde. Et voici une autre raison pour laquelle notre foi est bien meilleure : chez nous, les nouvelles circulent rapidement. Si quelque chose se produit dans un pays lointain, dans une autre ville, dans un pays lointain, si quelque chose se produit aujourd'hui même, à la même heure, nous en sommes pleinement informés, ce que vous autres chrétiens pouvez à peine apprendre après plusieurs jours et ignorez pendant longtemps. Par conséquent, notre foi est bien meilleure que la vôtre, car nous avons de nombreux dieux qui nous aident. «Le prêtre de Dieu, lui répondant, dit : «Toi qui confesses le polythéisme et reconnais de nombreux dieux, ne te vantes-tu pas de cela, maudit, dont il conviendrait plutôt d'avoir honte, selon ce qui a été dit : «Que tous ceux qui adorent des idoles aient honte, eux qui se vantent de leurs idoles»» <...> Le magicien répondit : «Dans la foi dans laquelle je suis né et j'ai grandi, où j'ai vécu et où j'ai vieilli, dans laquelle je suis resté tous les jours de ma vie – même si je dois mourir –, à laquelle je me suis habitué...» Maintenant, à mon âge avancé, je ne peux ni y renoncer ni le blasphémer. Et ne croyez pas que je vous parle seulement en mon nom, mais au nom de tous les habitants de cette terre. Je crois que les paroles que je vous adresse ne sont pas seulement les miennes; je vous parle comme au nom de tout le peuple de Perm. Suis-je vraiment meilleur que mes pères pour agir ainsi ? Après tout, c'est ainsi que vivaient nos grands-pères, nos arrière-grands-pères et nos arrière-arrière-grands-pères. Serai-je meilleur qu'eux ? Jamais. Dites-moi donc, vous autres chrétiens, quelle vérité possédez-vous pour oser ainsi mépriser votre propre vie ? Le hiéromoine de Dieu lui répondit : «Écoute la puissance de notre Dieu et le mystère de notre foi.» Et il commença à parler de la

miséricorde de Dieu et de sa sollicitude envers nous. Et ainsi, avec l'aide des Saintes Écritures, il commença par la création du monde, par la création de la création – c'est-à-dire par Adam – jusqu'à la crucifixion. la résurrection et l'ascension du Christ, et ainsi de suite jusqu'à la fin du monde. Et ils étaient seuls ensemble, ne rivalisant que de mots, du matin au soir.

Cette nuit-là, sans manger ni dormir, sans répit, sans repos, ils se disputèrent sans cesse, s'affrontant à coups de mots. Et bien que Étienne lui eût beaucoup parlé, c'était comme semer de l'eau. «Car la sagesse, dit-on, ne pénètre pas dans l'âme d'un insensé, ni ne prend racine dans un cœur souillé.» Le sorcier, bien qu'ayant entendu de nombreux enseignements, n'en croyait aucun, n'y prêtait aucune attention et rejetait tout ce qui précède. Au contraire, s'y opposant, il répondit : «Je ne crois pas. Tout cela me semble mensonge, invention et absurdité de votre invention. Et je ne croirai que lorsque j'aurai mis ma foi à l'épreuve.»

Et après ces mots, une fois tous ces mots prononcés, après de longues querelles et disputes, ils décidèrent tous deux de faire leur propre choix, désirant éprouver leur foi. Ils se dirent l'un à l'autre : «Allons allumer un feu, entrons-y et traversons-le ensemble, au milieu des flammes. Là, nous serons mis à l'épreuve et nous recevrons la preuve de la vérité de notre foi. Celui qui en sortira sain et sauf, sa foi sera vraie, et nous le suivrons tous. De plus, nous recevrons une autre preuve. De même, allons-y tous les deux, main dans la main, entrons ensemble dans un trou percé dans la glace et descendons dans les profondeurs de la rivière Vychegda. Laissons-nous porter par le courant sous la glace, et, après un certain temps, en aval d'une certaine profondeur, nous ressortirons ensemble du même trou. Celui dont la foi est vraie en sortira sain et sauf, et tous se soumettront à lui.» Ces paroles plurent à toute la foule, qui dit : «Vraiment, la parole que tu as prononcée aujourd'hui est bonne.» Lorsque la foule immense fut rassemblée, Étienne lui-même, se tenant au milieu d'elle, s'écria : «Hommes et frères, avez-vous entendu ces paroles de notre bouche ? Écoutez attentivement ce qui est dit, et ne jugez point sur les personnes, n'ayez point honte de personne, mais jugez avec justice. Car j'ai une tâche difficile à accomplir, et je m'y emploie avec joie, quitte à souffrir. De plus, je suis prêt à mourir pour la sainte foi orthodoxe.» <...> Après avoir récité une prière, il dit : «Amen.» Puis, s'adressant au peuple : «La paix soit avec vous. Soyez sauvés. Pardonnez-moi et priez pour moi. Approchons-nous donc avec persévérance de la tâche qui nous attend, en fixant les yeux sur Jésus, le chef et l'auteur de la foi.» Son zèle était tel qu'il osa entrer dans le feu et, se tournant vers le magicien, il lui dit : «Allons-y ensemble, main dans la main, comme nous l'avons promis.» Mais il n'y alla pas. Effrayé par le rugissement du feu, il était terrifié et refusait toujours d'entrer, devant le peuple, devant la foule rassemblée, alors même qu'ils pouvaient tout voir de leurs propres yeux. Le feu brûlait et les flammes redoublaient d'intensité; le saint, le saisissant par son vêtement, le tira de toutes ses forces vers le brasier, l'exhortant encore plus vigoureusement. Mais le sorcier recula de nouveau. Alors que la situation persistait, l'homme, traîné de force, s'écria : «Ne me touchez pas ! Laissez-moi tranquille !» Le saint l'exhorta une troisième fois : «Viens, entrons tous deux dans le feu ardent, selon ta parole et ton dessein, comme tu l'as désiré.» Mais il refusa d'entrer. Étienne lui dit : «N'est-ce pas là tes propres paroles, celles que tu as prononcées auparavant ? N'as-tu pas choisi cela toi-même, désirant ainsi mettre à l'épreuve le Dieu vivant ? Pourquoi ne le fais-tu donc pas maintenant ?» Il se prosterna, s'inclina et, tombant à ses pieds, reconnut sa faute, déclarant son impuissance et dénonçant sa vanité et sa tromperie. Les gens présents lui demandèrent à trois reprises : «Va, misérable, pourquoi ne pars-tu pas ?» À trois reprises, il refusa, disant : «Je ne peux y aller, je n'ose toucher le feu, je suis craintif et effrayé de m'approcher d'une si grande flamme, et, étant comme de l'herbe sèche, je n'ose m'y jeter, de peur que, comme la cire qui fond au feu, je ne fonde, de peur d'être brûlé comme la cire et l'herbe sèche, et de me consumer soudainement, de périr par le feu, et de ne plus jamais exister. À quoi me servira mon sang si je descends dans la tombe ?», la sorcellerie «Un autre héritera de

ce qui m'appartient», «et ma propriété sera désolée, et personne n'habitera mon village.»

Le Vénérable Étienne, après avoir ainsi combattu le sorcier, remporta également la victoire sur lui d'une autre manière. Il le prit avec son peuple et les conduisit au fleuve. Ils firent deux grands trous dans la glace – l'un plus haut, l'autre un peu plus loin. Ils devaient plonger ensemble dans le trou supérieur, main dans la main; et du trou inférieur, en passant sous la glace en aval, ils devaient ressortir. Le sorcier, vaincu, fut également humilié sur place. Et là, pressé à trois reprises, il refusa à plusieurs reprises, disant : «Je ne peux pas faire cela, même si vous me déclarez coupable mille fois.» Les hommes lui demandèrent : «Ô toi qui as vieilli dans le malheur, maintenant tes infortunes se sont abattues sur toi.» Dis-moi, misérable, pourquoi n'es-tu entré ni dans le feu ni dans l'eau, mais as-tu été complètement déshonoré ?» Le sorcier répondit : «Je n'ai pas appris à maîtriser le feu et l'eau, mais ton enseignement Stefan apprit dès son enfance et dans sa jeunesse de son père à charmer le feu et l'eau par la magie et la sorcellerie, de sorte que ni le feu ne le brûlait, ni l'eau ne le noyait, car il est instruit et habile. J'ai maîtrisé de nombreux arts maléfiques au cours de ma vie et je peux jeter des sorts, conjurer, pratiquer la sorcellerie, enchanter, transformer et assouvir bien d'autres obsessions. Il y a juste une chose que je ne sais pas : comment charmer ou dompter le feu et l'eau – je ne l'ai pas appris de mon père.» Le peuple l'interrogea de nouveau : «Dis-nous, sorcier, pourquoi as-tu fait cela, connaissant ta propre faiblesse, vivant dans de mauvaises croyances et possédé par l'incrédulité – tu as hardiment promis de "traverser le feu et l'eau" pour la foi ?» Il répondit : «Stefan m'a surpassé. Quand je l'ai interrogé sur sa maîtrise de cet art, il a répondu : "Je ne sais pas comment charmer le feu et l'eau; «Je ne l'ai jamais appris.» À ces mots, je le crus et me dis : «S'il ne sait pas faire, comme il le prétend, je vais l'effrayer, même si je l'ignore moi-même.» Et tandis qu'il ignorait mon incompetence, j'espérais le duper par mes ruses et, l'ayant vaincu, le couvrir de honte, lui arracher les ravisseurs des mains et les ramener à leur coutume ancestrale. Hélas pour moi, je n'y parvins pas, et «je tombai dans le piège que j'avais tendu», «mon pied se prit dans le filet que j'avais dissimulé», «je creusai un fossé pour lui et j'y tombai moi-même». «Et ce dernier état fut pire que le premier», car Étienne, m'ayant vaincu, m'avait couvert de honte, m'avait montré mon inutilité et m'avait fait paraître totalement impuissant. Et maintenant, je ne sais plus quoi faire ni où fuir. «La honte a couvert mon visage», et maintenant, la honte et le déshonneur m'empêchent d'ouvrir la bouche. «Mes voisins m'injurient, je suis devenu la terreur de mes connaissances», «la risée et le ridicule de ceux qui nous entourent». «Ma honte m'accable sans cesse, et elle couvre mon visage.» Le peuple lui dit : «Misérable, tu as toi-même annoncé ta perte. [...] Veux-tu croire et être baptisé, puisque tu es déjà vaincu ?» Sous l'emprise du sortilège, le sorcier maléfique refusa de comprendre la vraie sagesse et déclara sans ambages : «Je ne veux ni croire ni être baptisé.»

Le saint, regardant le peuple, dit : «Vous êtes témoins de tout cela; «Que pensez-vous de lui ?» Ils répondirent : «Il est passible de la peine de mort.» Alors les hommes de Perm vinrent s'emparer de lui et, l'ayant saisi, le livrèrent à Étienne en disant : «Prenez-le et exécutez-le, car il est passible de la peine de mort et, selon notre coutume, il doit mourir, puisqu'il n'écoute pas la parole de Dieu, blasphème l'Évangile, insulte la prédication de l'Évangile, discrédite la Bonne Nouvelle, se moque de la foi chrétienne, ne croit pas en Dieu, n'accepte pas l'enseignement, sème l'ivraie parmi le bon grain et s'en va, séduit les nouveaux baptisés, ordonne qu'on taille à nouveau des idoles et s'oppose farouchement à nos paroles. Maintenant, après tout cela, et après tout cela, une fois ces paroles achevées, il a lutté avec vous verbalement et n'a pas vaincu, mais a été vaincu; il a discuté de la foi et n'a pas triomphé par la discussion, mais a été vaincu; il a lutté, mais n'a pas triomphé, mais a été vaincu; Il fut couvert de honte et déshonoré de toutes parts; et malgré cela, il ne croit toujours pas et refuse le baptême. Comment pourrait-il échapper à la peine de mort ? Comment pourrait-il ne pas mourir ? S'il est relâché vivant, sans déshonneur ni exécution, il fera encore plus de mal. Étienne leur répondit : «Non, qu'il n'en soit rien.

Nous ne lèverons pas la main contre notre ennemi.» Je ne lèverai pas la main sur lui à la hâte, je ne le punirai pas en l'exécutant, je ne le mettrai pas à mort : car le Christ ne m'a pas envoyé pour tuer, mais pour annoncer l'Évangile; il m'a ordonné non pas de torturer, mais d'enseigner avec douceur et d'exhorter avec calme, non pas d'exécuter, mais d'instruire avec miséricorde.» <...> Puis, se tournant vers le magicien, il dit : «As-tu entendu tout cela, ô trompeur ?» Il répondit : «Écoute, père honnête, tout ce que tu viens de dire, je l'ai entendu, et cela est bien entré dans mes oreilles.» Et on lui demanda de nouveau : «Ne vas-tu vraiment pas nuire à la foi ou la détruire ?» Il répondit : «Non, vénérable père. Si je me révèle être un ennemi de votre foi ou un destructeur, alors je mourrai à vos pieds.» Et le moine lui dit encore : «Je le confirme aujourd'hui devant de nombreux témoins et, par ordre, je te commande de ne jamais être reconnu coupable de quoi que ce soit de ce que je viens de dire. Si toutefois, quelque temps après cet ordre, vous êtes surpris à enfreindre nos paroles ou à les ignorer, vous serez soumis à des pénitences canoniques et à des sanctions civiles. Je vous ordonne maintenant d'être libérés. «Quittez notre présence sains et saufs, et seulement alors, à l'avenir, prenez garde de ne pas souffrir cruellement.» Et il dit cela, et les hommes qui le retenaient le relâchèrent. Il s'enfuit devant eux comme un cerf et quitta l'assemblée, se réjouissant de n'avoir pas été tué. Lorsque le sorcier fut parti, certains hommes vinrent trouver Étienne et lui rapportèrent la vaine et fausse contrition du sorcier, comment celui-ci s'était émerveillé de l'intelligence d'Étienne, de la sagesse de ses paroles et de ses réponses prodigieuses, et comment lui-même avait été convaincu par sa conscience, sachant qu'Étienne disait la vérité et le guidait vers la droiture. Mais, attiré par sa fausse coutume à travers les sortilèges qui l'avaient saisi, comme «retenu par un mors et une bride», comme par les ténèbres, obscurcies par sa sorcellerie, il ne voulait pas regarder la «vraie lumière», et même, je dirais : il ne le pouvait pas. Et c'est pourquoi, ayant oublié toutes les paroles d'Étienne, il reprit sa coutume originelle, ancienne et impie. Le saint dit : «Dans notre dispute avec le sorcier, presque

Une seule parole ne s'est pas réalisée à notre sujet : «Nous sommes passés par le feu et par l'eau, et il nous en a fait sortir pour nous reposer.» Car, après le départ du magicien, je trouvai le repos après de nombreuses querelles : le Seigneur nous fit sortir de notre grande fatigue et de notre agitation pour nous accorder le repos. Nous arrêterons ce verset concernant le magicien et concluons ici sans plus tarder.

Entre-temps, le saint baptisait des gens venant de divers villages : hommes, femmes, enfants et nourrissons. Tous les croyants et tous ceux qui se préparaient à la sainte illumination, tous ceux qui désiraient renaître, tous ceux qui désiraient recevoir le signe du Christ, tous ceux qui venaient au saint baptême; il les catéchisait, les instruisait et les baptisait, selon sa coutume, qu'il avait toujours suivie.

Il avait un travail : il écrivait des livres, traduisant du russe en permien, et aussi, souvent, du grec en permien. Et, avec beaucoup d'ardeur, il travaillait dur. Tantôt il lisait des livres saints, tantôt il les recopiait, car c'était là son occupation principale. C'est pourquoi il passait souvent des nuits blanches et veillait constamment. Pendant la journée, il... Il était bien plus occupé. Tantôt il travaillait de ses propres mains, tantôt il s'occupait de tout, y compris des besoins de l'Église et de ceux de ses compagnons.

### À propos de l'épiscopat

À cette époque, le nombre de disciples avait augmenté, les chrétiens affluaient et des églises étaient construites en divers lieux, le long des rivières et dans les villages. Il devint impératif pour lui de trouver, d'ordonner et de faire venir un évêque. En effet, la région avait un besoin urgent d'un évêque, car le métropolitain et Moscou étaient très éloignés. Perm était aussi éloignée que Constantinople de Moscou. Comment pouvait-elle fonctionner sans évêque ? Qui pouvait entreprendre de si longs et fréquents voyages pour remplir les devoirs épiscopaux et accomplir les tâches qui

lui incombait : administrer l'Église, ordonner des prêtres, des diacres et des abbés, fonder ou consacrer une église, et accomplir toutes les autres missions nécessitant la présence d'un évêque ?

Il consulta ses plus hauts responsables à ce sujet. C'est pourquoi il partit d'une contrée lointaine, de Perm, pour Moscou, afin de rencontrer le grand-duc Dimitri Ivanovitch et Pimen, alors métropolite. Il leur expliqua la raison de son voyage et leur dit : «Qu'on cherche et trouve parmi vous un homme qui, une fois ordonné évêque, m'accompagnera au pays de Perm. Car ce peuple a grand besoin d'un évêque, car la moisson est mûre, et «la moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux». C'est pourquoi «j'ai prié le Maître de la moisson d'envoyer l'ouvrier à sa moisson», afin que, lorsqu'il sera nommé évêque, il soit mon aide et mon compagnon dans la prédication, avec le soutien de Dieu, et que je sois son collaborateur et son partenaire dans toute bonne œuvre.» À ces mots, le grand-duc et le métropolite, émerveillés, louèrent sa démarche et furent touchés par sa parole. Ils promirent d'accéder à sa requête. Le métropolite, déjà bien occupé, se souciait constamment de la paix, des villes, des terres, des autres diocèses de son métropolite et de la multitude de ses fidèles, en particulier des nouveaux baptisés. Il y réfléchissait avec ferveur, cherchant qui trouver, rechercher, élire, ordonner et envoyer comme évêque à Perm, quel genre d'évêque il devrait être et quelles vertus il devrait posséder. <...> Certains évoquèrent un nom, d'autres en proposèrent un autre, et d'autres encore un autre. Le métropolite dit : «Non, n'en parlons pas. Certes, ils sont bons, mais aucun ne conviendra.» Or, de même que je trouve dans l'Ancien Testament ces mots : «J'ai trouvé David, fils d'Isaï, un homme selon mon cœur», de même j'ai trouvé Étienne, un homme bon, sage, prudent, perspicace, intelligent et habile, comblé de vertus et digne d'un tel don, versé dans de nombreux domaines et désormais dans de nombreux autres. Et je pense qu'il le fera, et j'espère qu'il sera un «travailleur». Il possède aussi la grâce que Dieu lui a donnée, le don d'enseigner qu'il a acquis, le talent qui lui a été confié, et la parole de sagesse et d'intelligence. Il parle aussi diverses lettres, peut s'exprimer en langues étrangères et possède les facultés spirituelles et physiques requises. À ces mots, les chefs des prêtres, les anciens et les scribes, ainsi que le clergé, s'exclamèrent d'une seule voix : «Vraiment, c'est un homme bon, digne d'une telle grâce !» Ce fut un honneur particulier pour le Grand-Duc, car il le connaissait bien et l'aimait depuis longtemps. Le Métropolite, après avoir consulté le Grand-Duc, réfléchi et considéré, après avoir constaté et entendu parler de la vertu, de la bonté et de la foi de cet homme, et du fait qu'il était enseignant, qu'il entreprenait et accomplissait une œuvre apostolique, et qu'il était digne d'une telle grâce, après avoir réuni évêques, prêtres et autres membres du clergé, et avec la grâce et la volonté du Grand-Duc, ainsi que le choix et le désir de tout le clergé et du peuple, le nomma évêque du pays de Perm, qu'il illumina du saint baptême et auquel il enseigna la foi chrétienne. Il confessa le nom de Dieu devant les impies, prêcha l'Évangile du Christ, accomplit des miracles prodigieux et glorieux, inédits en ce lieu, abattit les idoles, érigea des églises saintes, institua le culte divin, dressa des icônes et enseigna au peuple à adorer Dieu. Il le délivra de l'égarement, le détourna des démons et le ramena à Dieu. Il fut nommé évêque et hiérarque de ce peuple, hiérarque et législateur de tous les peuples, afin que les païens se reconnaissent comme des êtres humains. Sa nomination eut lieu durant le second hiver après la bataille de Tokhtamysh, en même temps que l'installation de Michel, évêque de Smolensk. Ils furent donc installés simultanément. <...> Les habitants de Perm l'envoyèrent à Moscou avec ces mots : «Va chercher un évêque et trouve-nous un hiérarque, puis reviens avec l'évêque que tu auras trouvé.» «Viens avec lui, et amène-le avec toi.» Parti à la recherche d'un évêque, il revint sans l'avoir amené. Il revint seul, sans personne avec lui : celui qui était parti chercher un évêque se retrouva soudain évêque lui-même. Après tout, il ne savait pas comment il le deviendrait, et il n'avait ni recherché le pouvoir, ni fait d'efforts, ni rien demandé, ni corrompu, ni promis, ni rien donné à personne – ni cadeau, ni rien pris.

Ni pots-de-vin, ni récompense. En vérité, il n'avait rien à donner; lui qui avait atteint la pauvreté, reçut même ce dont il avait besoin de la part de personnes miséricordieuses, amoureuses du Christ et étrangères, voyant ce qui se faisait pour la cause de Dieu. Et le métropolitain l'ordonna pour la cause de Dieu et pour le salut des nouveaux baptisés. Après son ordination, quelques jours plus tard, lorsqu'il fut libéré par le grand-duc et le métropolitain, il retourna dans son pays, ayant reçu des présents du prince et du métropolitain, des boyards et d'autres chrétiens, et reprit son chemin, joyeux et rendant grâce à Dieu, qui avait si bien orchestré tout cela.

Et, arrivé à son évêché, il reprit sa vie d'avant et poursuivit son œuvre habituelle, prêchant la parole de Dieu avec hardiesse et enseignant sans entrave. Partout où subsistaient des non-baptisés, il recherchait ces païens, les convertissait et les baptisait. Il enseigna à tous ses baptisés à demeurer dans la foi et à aller de l'avant, selon l'apôtre : «Oubliant le passé et tendant vers l'avenir.» Il leur enseigna les lettres permienes, écrivit des livres pour eux, fit construire et illuminer des églises, les orna d'icônes et les remplit de livres, fonda des monastères, tonsura des moines et nomma des abbés, et ordonna des prêtres, des diacres, des lecteurs et des sous-diacres. Ses prêtres officiaient aussi en langue permienne : ils chantaient la liturgie, les matines et les vêpres en permien. Ses canonarques chantaient à partir de livres permien, et les lecteurs lisaient les textes en dialecte permien, tandis que les chœurs proclamaient chaque chant en permien. Et ils virent un miracle dans ce pays : là où il y avait auparavant des idolâtres et des adorateurs de démons, apparurent des pèlerins. <...>

### Sur l'appel et la foi de nombreuses nations

Les apôtres en témoignent également, concernant la conversion des nations et l'appel des peuples : «Il faut que la parole de Dieu soit prêchée à toutes les nations», et il est du devoir des non-croyants de se tourner vers Dieu, de croire et d'être baptisés. Les évangélistes et les prédicateurs en témoignent, et les prophètes le confirment. Car Isaïe a dit : «Voici, des nations qui ne te connaissent pas t'invoqueront, et des peuples qui ne te connaissent pas se réfugieront auprès de toi.» Et le prophète David dit : «Louez Dieu ! Toutes les nations le serviront ! Toutes les nations le glorifieront ! Toutes les nations viendront se prosterner devant toi, ô Éternel, et glorifieront ton nom à jamais ! Les nations craindront le nom de l'Éternel ! Elles le craindront jusqu'aux extrémités de la terre ! Écoutez, peuples de tous, soyez attentifs, vous tous qui vivez dans l'univers, nés de la terre, fils des hommes, riches et pauvres ! L'Éternel est élevé au-dessus de toutes les nations, et sa gloire est au-dessus des cieux ! Ses yeux se posent sur les nations ! L'Éternel a révélé son salut, il a révélé sa justice devant les nations ! Elles ont vu jusqu'aux extrémités de la terre le salut de notre Dieu ! Nations, bénissez notre Dieu, élevez la voix de sa louange ! Afin que nous connaissions ta voie sur la terre, ses œuvres parmi toutes les nations ! Annoncez sa gloire parmi les nations, ses merveilles parmi tous les peuples ! Proclamez parmi les nations que l'Éternel est le Seigneur ! règne, car il a établi un monde qui ne sera pas ébranlé», «car le Roi de toute la terre» «Dieu règne sur les nations», «heureuse est la nation qui a l'Éternel pour Dieu, et le peuple qu'il a choisi pour son héritage», «la terre est remplie de la miséricorde de l'Éternel», «que toute la terre craigne l'Éternel» et «que toute la terre soit remplie de sa gloire; Qu'il en soit ainsi, et il en sera ainsi; que toute la terre tremble devant lui; chantons des psaumes pour lui, car Dieu est le grand Seigneur, le grand Roi de toute la terre; chantez des cantiques au Seigneur, vous tous, sur la terre; sachez qu'il est notre Dieu, car c'est lui qui nous a créés, et non nous-mêmes; chantez au Seigneur, vous tous, sur la terre; acclamez Dieu, vous tous, sur la terre; que toute la terre se prosterne devant toi et qu'elle chante pour toi, qu'elle chante à ton nom, ô Très-Haut; car toi seul es le Très-Haut sur toute la terre; tu t'es élevé bien au-dessus de tous les dieux; je sais que le Seigneur est grand, et que notre Dieu est au-dessus de tous les dieux; grand est le

Seigneur, infiniment glorieux, au-dessus de tous les dieux; Seigneur, notre Seigneur, que ton nom est majestueux sur toute la terre !; élève-toi au-dessus des cieux, ô Dieu, et que ta gloire soit sur toute la terre; comme ton nom l'est, «ô Dieu, ainsi ta louange atteint les extrémités de la terre», «un espoir pour toutes les extrémités de la terre et pour ceux qui sont au loin dans la mer», «écoute et visite toutes les nations», «alors ils sauront que ton nom est l'Éternel, et que toi seul es le Très-Haut sur toute la terre», «lève-toi, ô Dieu, juge la terre, car tu hériteras de toutes les nations», «heureux celui que tu instruiras, ô Éternel, et à qui tu enseigneras ta loi», «les étrangers se sont soumis à moi», «que tous ceux qui jurent par les idoles, qui se vantent de leurs idoles, soient couverts de honte», «car l'Éternel ne rejettera pas son peuple, ni n'abandonnera son héritage», mais «il envoya sa parole, et les guérit, et les délivra de leur destruction», «afin que ceux que l'Éternel a rachetés puissent dire : qui les a délivrés de la main de l'ennemi, et les a rassemblés des pays de l'orient, et de l'occident, et du nord, et de la mer; Ils erraient en terre aride, souffrant de la faim et de la soif; leur âme était abattue. Dans leur détresse, ils crièrent à l'Éternel; il les délivra de leurs angoisses et les conduisit sur le droit chemin. Car celui qui donne la loi bénit aussi. C'est pourquoi on l'exaltera dans l'Église des hommes, et dans l'assemblée des anciens on le louera. Tous les rois de la terre se prosterneront devant lui. Que tout souffle glorifie l'Éternel ! <...>

### À propos de l'alphabet permien

Ce n'est pas seulement par le saint baptême qu'il les illumina, mais il leur accorda aussi l'alphabétisation, leur transmit le savoir livresque et leur donna l'écriture en composant l'alphabet permien inconnu. Ayant écrit de nombreux livres dans cette écriture, il leur offrit un bien qu'ils n'avaient jamais possédé. Car avant leur baptême, les Permiens étaient illettrés, ne connaissaient pas l'écriture et ignoraient tout des livres. Ils n'avaient que des conteurs qui narraient des histoires sur le commencement et la création du monde, sur Adam et la division des peuples. Ainsi, ils bavardaient et mentaient plus qu'ils ne disaient la vérité. Et ainsi, ils gaspillèrent leur vie et toutes leurs années. Mais Dieu, le Miséricordieux Amant des hommes, qui arrange toutes choses pour le bien des hommes et ne laisse pas le genre humain sans intelligence, mais le conduit par tous les moyens à la compréhension et au salut, a épargné et fait miséricorde au peuple de Perm, le préparant et le comblant de sagesse et d'intelligence, comme il l'avait fait jadis avec Betsaleel en Israël. Il leur a donné cet Étienne, homme bon et pieux, et l'a envoyé vers eux. Il a aussi créé pour eux une nouvelle écriture, l'alphabet permien, qu'il a composé et perfectionné. Et quand cela arriva, beaucoup de gens virent, entendirent et s'émerveillèrent, non seulement à Perm, mais aussi dans d'autres villes et pays, et surtout à Moscou, s'émerveillant et se demandant : «Comment peut-il composer des livres en permien et d'où lui vient sa sagesse ?» D'autres disaient : «Voilà vraiment un nouveau philosophe !» Auparavant, il y avait eu un certain Constantin, Cyrille le Philosophe, qui avait créé une écriture slave de trente-huit lettres. Ainsi, celui-ci composa un alphabet de vingt-quatre lettres, comparant le nombre de lettres à l'alphabet grec. Certaines lettres étaient calquées sur l'écriture grecque, d'autres sur les sons de la langue permienne. La première lettre de la série est «az», comme dans l'alphabet grec.

Avant tous les systèmes d'écriture, il y avait l'alphabet hébreu. Les lettrés grecs l'ont copié. Puis vinrent après eux l'alphabet romain et bien d'autres. Bien des années plus tard, l'alphabet russe. Et enfin, l'alphabet permien. Dans l'alphabet hébreu, le nom de la première lettre est «alf», dans l'alphabet grec, le nom de la première lettre est «alpha-vita», et dans l'alphabet syrien, «alf-be», et dans l'alphabet hongrois, «afaka-vasaka», et dans l'alphabet russe, «az», et dans l'alphabet permien, «a-bur». Afin de pouvoir nommer plusieurs lettres à la fois, une lettre est ajoutée. Il existe de nombreux systèmes d'écriture et de nombreux alphabets. Et voici les noms des lettres

de l'alphabet permien : a, bur, gai, doi, e, zhoy, zata, zita, i, koke, ley, meno, neno, vo, pey, rey, sii, tai, tsu, chery, shuya, e, yu, o.

Certains insensés disaient : «Pourquoi des livres écrits en écriture permienne ? Après tout, l'écriture n'existait pas à Perm depuis longtemps; telle était la coutume : on n'y avait pas d'écriture depuis longtemps, et on vivait donc sans savoir lire et écrire. Or, à la fin des temps, à la fin du septième millénaire, et avec si peu de temps, seulement 120 ans avant la fin du siècle, pour inventer l'écriture ! Si cela était nécessaire, une écriture russe toute faite aurait été plus appropriée, qu'on aurait pu leur transmettre et leur enseigner. Car c'était la langue écrite que des nations comme les Hébreux, les Grecs et les Romains possédaient depuis longtemps. Que leur dire, que leur répondre ? Car il est clair que c'est des Écritures que nous apprenons, et d'aucune autre manière. Or, les Écritures déclarent ceci : si je parle d'Adam, le premier-né, dont le fils était Seth, c'est lui qui apprit à lire et à écrire en hébreu. Puis, d'Adam jusqu'au Déluge, il s'écoula 2 242 ans. Après le Déluge, ce fut le chaos, lorsque les nations furent divisées, comme il est écrit dans la Genèse. Et de même que les nations furent divisées, leurs mœurs, coutumes, statuts, lois et arts furent également répartis entre elles. Par exemple, je dis qu'il y a la nation égyptienne, à qui fut donné l'arpentage. Et aux Perses, aux Chaldéens et aux Assyriens, l'astronomie, la sorcellerie et autres arts humains vains. Les Juifs reçurent les livres saints, car ils savaient lire et écrire. Plus tard, Moïse écrivit, avec cette même maîtrise de l'écriture, le récit de la création du monde entier dans le livre de la Genèse, où il est écrit que Dieu créa le ciel et la terre, tout ce qui s'y trouve, l'homme et toute autre chose, selon l'ordre établi, comme il est écrit dans la Genèse. Les Grecs, quant à eux, héritèrent de la grammaire, de la rhétorique et de la philosophie. Mais initialement, les Grecs ne savaient pas écrire dans leur propre langue et furent contraints de s'exprimer par écrit en alphabet athénien, et cela dura de nombreuses années. <...> Combien d'années... Les philosophes helléniques ont consacré beaucoup de temps et d'efforts à collecter et compiler l'écriture grecque, et ils y sont parvenus de justesse, au prix d'un labeur considérable ! L'écriture permienne, quant à elle, fut composée par un seul moine, un seul auteur, un seul auteur, un seul ancien, un seul moine, un seul moine – Étienne, je le dis, l'évêque inoubliable. Un à la fois, et non sur de longues périodes, comme ce fut le cas pour d'autres. Mais un seul moine, seul et solitaire, seul, seul, implorant l'aide du Dieu unique, seul, priant le Dieu unique et disant : «Seigneur Dieu, source de sagesse et d'intelligence, maître des insensés et protecteur des pauvres, fortifie et illumine mon cœur et accorde-moi la parole du Père, afin que je te glorifie à jamais.»

Et ainsi, un seul moine, priant le Dieu unique, composa l'alphabet, créa l'écriture et traduisit des livres en quelques années, avec l'aide de Dieu. Et ces nombreux philosophes – pendant de nombreuses années, sept philosophes créèrent à peine l'alphabet, mais soixante-dix sages achevèrent la traduction, traduisirent des livres, les traduisirent de l'hébreu vers le grec. Grec.

C'est pourquoi je crois que l'écriture russe est plus vénérée que l'hellénique, car elle fut créée par un homme saint – Cyrille le Philosophe, en l'occurrence – tandis que l'alphabet grec fut composé par des Grecs non baptisés, des païens. Par conséquent, l'écriture permienne, créée par Étienne, est supérieure à l'hellénique. Il y a Cyrille, il y a Étienne. Ces deux hommes étaient bons et sages, égaux en sagesse. Tous deux accomplirent le même exploit, et tous deux œuvrèrent pour Dieu – l'un pour le salut des Slaves, l'autre pour celui des Permians. Tels deux flambeaux, ils éclairèrent les nations. Quelle louange méritaient-ils ? «Car la mémoire du juste, dit-on, est accompagnée de louanges», et «quand un juste est glorifié, le peuple se réjouit». Car ils glorifièrent Dieu, et Dieu les glorifia, car «ceux qui me glorifient, dit-on, je les glorifierai». Mais Cyrille le Philosophe était souvent secondé par son frère Méthode, que ce soit pour écrire, composer l'alphabet ou traduire des livres. Étienne, en revanche, ne trouva d'aide que le Seigneur, «notre Dieu, refuge et force, un secours dans les douleurs qui nous accablent».

Si quelqu'un critique l'alphabet permien, le blâmant et affirmant qu'il est mal composé et qu'il faudrait l'améliorer, ajoutons : l'alphabet grec, lui aussi, a été corrigé

par de nombreux auteurs, dont Aquila et les disciples de Symmaque, et bien d'autres. Est-il étonnant de corriger ce qui a déjà été fait ? Après tout, il est plus facile de corriger a posteriori que de tout recommencer et de créer. Car si l'on demande à un scribe grec : «Qui a créé votre alphabet ou traduit vos livres, et quand cela s'est-il produit ?», peu peuvent répondre, et peu le savent. Mais si l'on interroge des scribes russes : «Qui a créé votre alphabet et traduit vos livres ?», peu le savent. Alors, tout le monde le sait et répond aussitôt : «Saint Constantin le Philosophe, dit Cyrille, nous a donné l'écriture et a traduit des livres du grec en russe avec son frère Méthode, qui fut plus tard évêque de Moravie. Quand cela s'est-il passé ? Sous le règne de Michel, empereur grec qui régnait à Constantinople, sous le patriarche Photius, durant les années de Boris, prince de Bulgarie, de Rastits, prince de Moravie, et de Kostel, prince de Blaten, sous le règne du grand-prince de toute la Rus', Rurik, païen et non baptisé, 120 ans avant le baptême de la terre russe, et depuis la création du monde en l'an 6363.» Et si vous demandez à un autre Permien : «Qui vous a délivrés de l'esclavage de l'idolâtrie, qui vous a donné l'écriture et a traduit des livres ?» Alors ils le diront avec ferveur et joie, et répondront avec beaucoup d'attention et de zèle : «Notre bon disciple Étienne, qui nous a éclairés de façon si complète, assis dans les ténèbres de l'idolâtrie... Seul le Seigneur Dieu d'Israël, dans sa grande miséricorde, par laquelle il nous a aimés, a eu pitié de nous, nous a donné son saint Étienne, et il a traduit pour nous des livres du russe en permien.» Quand tout cela s'est-il passé ? À quelle époque ? Il n'y a pas si longtemps, mais, je crois, depuis la création du monde, en l'an 6883, sous le règne de Jean, roi grec, qui régnait à Constantinople, sous l'archevêque Philothée, patriarche de Constantinople. Dans la Horde et à Saraï, Mamaï régnait alors sur les Tatars, mais son règne fut éphémère. En Rus', sous le grand-duc Dimitri Ivanovitch, il n'y avait ni archevêque ni métropolitain; on attendait la venue d'un métropolitain de Constantinople, que Dieu nous accorderait. Tels furent les dons que Dieu accorda à la terre de Perm : la foi naquit, le mal fut chassé du peuple, les gens furent baptisés, reçurent des lettres, le nombre de chrétiens augmenta, le troupeau des fidèles se reconstitua, la «vigne du Seigneur des armées» prospéra, abondant en fruits de vertu, l'ordre de l'Église du Christ fut dûment fortifié et l'orthodoxie s'épanouit.

L'évêque Stefan, voyant son peuple baptisé, converti à Dieu et fortifié dans la foi, se réjouit pour eux. Pour cela, ce vénérable père glorifia Dieu avec gratitude, ne se faisant pas plaisir à lui-même, mais à beaucoup, afin qu'ils soient sauvés. Un jour, voulant éprouver son peuple et savoir s'il croyait fermement, et désirant de plus le fortifier et l'éclairer dans la foi, il leur dit : «Jusqu'à présent, je vous ai nourris de lait, mais désormais je dois vous nourrir d'aliments solides et vous abreuver de nourriture rassis. Maintenant, cependant, «montrez-moi d'abord votre foi par vos œuvres». Si vous avez cru fermement, acceptez maintenant comme signe de confirmation de votre foi. Et si quelqu'un parmi vous désire être croyant, sage, plus grand que tous, et désire être le meilleur de tous et m'aimer plus que tous, qu'il cherche et trouve une idole cachée, soit dans sa propre maison, soit chez son voisin, soit ailleurs, secrètement dissimulée; qu'il l'ait trouvée, qu'il la montre publiquement et, dans un zèle ardent pour la foi, qu'il la détruise de ses propres mains. Et si quelqu'un fait cela, je l'aimerai plus que quiconque, je le louerai et je le récompenserai. À ces mots, ils cherchèrent à se reconnaître avant les autres et à trouver l'idole cachée, afin d'être les premiers à révéler leurs efforts. Et il était étonnant de voir ce qui se passait alors parmi eux : même si l'un d'eux voulait cacher son idole, par hypocrisie, il ne le pouvait pas, car ils se surveillaient mutuellement, chacun se protégeant de peur que l'autre ne le démasque en premier. Mais parmi eux se trouvaient aussi des informateurs notoires.

Ou bien, étant voisins, ils se gardaient les secrets les uns des autres. C'est pourquoi leurs foyers furent finalement purifiés, ils furent complètement libérés des idoles et ils restèrent pleinement fidèles à la foi avec leurs femmes et leurs enfants.

L'évêque Étienne était un homme de grande érudition. Fort de cette vertu, il pouvait affronter les idolâtres et réprimander ceux qui le contestaient en paroles et en

actes. Grand érudit, il expliquait avec aisance et expertise tout passage des Saintes Écritures qui paraissait difficile ou obscur. Ce don lui venait du Saint-Esprit, et nombreux étaient ceux qui s'émerveillaient de la grâce divine qui lui était accordée. Parmi les incroyants, il était le seul, à notre époque, un interprète exceptionnel, un enseignant des paroles apostoliques et prophétiques, et il expliquait avec éloquence les discours et les prophéties des prophètes. De tous, il est resté dans les mémoires. Il aimait aussi faire l'aumône et recevoir les étrangers, les pauvres et les hôtes. Combien de fois, après avoir transporté des cargaisons de blé de Vologda à Perm, les dépensa-t-il entièrement pour subvenir aux besoins des voyageurs, des visiteurs et de tous ceux qui étaient dans le besoin ! De même que Joseph avait auparavant été un dispensateur de blé en Égypte, nourrissant le peuple et le rassasiant pendant les jours de famine, celui-ci, après avoir nourri le peuple, était un nouveau dispensateur de pain. Mais ici, il était plus grand encore que Joseph le Beau. Car Joseph nourrissait le peuple uniquement de grain, et non gratuitement, mais en le vendant à tous. Mais celui-ci, ayant tout organisé correctement, donnait gratuitement et à tous sans frais. Comme le disait le prophète Isaïe : «Vous qui n'avez pas de pain, allez en acheter et mangez sans argent, sans rien payer; pourquoi vendez-vous votre pain ?» Joseph ne nourrissait que leurs corps, mais cet homme non seulement nourrissait leurs corps, mais aussi leurs âmes – avec l'enseignement, dis-je, des Saintes Écritures, une double nourriture : les corps avec la nourriture issue des fruits de la terre, et les âmes avec l'enseignement qui est le fruit de la bouche. Et ainsi, il nourrit le peuple de deux manières et le rassasia en temps de famine. Car la famine, dis-je, n'est pas seulement l'absence de pain, mais aussi la double famine qui survient, lorsque la parole de Dieu n'est pas entendue. Ainsi, en ces temps-là, le pays était frappé par une double famine et recevait une double ration alimentaire. «Car l'homme ne vivra pas de pain seulement, dit-il, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.» Et encore : «Ne préparez pas la nourriture qui périt, mais celle qui demeure pour la vie éternelle.» C'est pourquoi, outre un repas visible et matériel, on offrait un repas spirituel : il y avait toujours un enseignement divin, un psaume récité avant, pendant et après chaque repas, et un cantique après chaque boisson. Il organisait souvent un grand festin pour de nombreux voyageurs, hôtes et étrangers de passage, et ne les laissait pas repartir tels quels. Au contraire, tous ceux qui étaient venus avant lui vinrent le voir, reçurent sa bénédiction, mangèrent et burent chez lui, reçurent de lui instruction et enseignement, rafraîchissements et soutien, et reçurent de lui la prière; et, ayant été jugés dignes d'une bénédiction, ils reprirent alors leur chemin, et Dieu guida Étienne vers le salut de nombreuses âmes. Lorsque l'heure de sa mort approcha, il semble que deux ou trois mois, voire plus, à l'avance, il convoqua les nouveaux baptisés de Perm et les rassembla, désirant leur donner les instructions habituelles, ou plutôt, ses dernières instructions. Il s'adressa à eux en ces termes : «Frères, pères et fils, hommes de Perm, nous devons rendre grâce et bénir Dieu le Père, notre Seigneur Jésus Christ, pour notre foi, votre conversion et votre baptême. [...] Et maintenant, le moment de mon départ est arrivé. Sachez-le. Si quelqu'un, par manque de foi, ou plutôt par foi perverse, songeait à quitter la lumière pour les ténèbres, s'il voulait se détourner du Dieu vivant, s'il voulait renoncer à la foi chrétienne et détruire à nouveau la création, que pouvons-nous lui dire ? Seulement que je suis pur de cela, et que cela ne m'affecte pas. Qu'il réponde lui-même au Jour du Jugement, ou qu'il reste sans réponse. Car j'ai épuisé mes forces, j'ai prononcé de nombreuses paroles divines et j'ai accompli tout ce que j'avais à faire.» Je suis déjà las de les enseigner, de ne laisser aucun répit à mes mâchoires. Je suis las de crier. Ma gorge est devenue muette... Il instruisit le peuple, le bénit, récita une prière et s'en alla. Car lorsqu'il était arrivé dans ce pays, commençant à enseigner, il avait récité une prière, et lorsqu'il était parti, il avait récité une prière de nouveau : au début, à la fin, et jusqu'au bout – il concluait et signifiait tout par la prière. Et ainsi il quitta le pays de Perm pour Moscou. Lorsque la fin de sa vie arriva, que le moment de son départ fut venu et que l'heure de son repos approchait, il se trouva par hasard à Moscou auprès du métropolite Cyprien. Car il lui était cher, et Cyprien l'aimait beaucoup. Il entreprit un

## Vénération Épiphane le Sage

long et difficile voyage pour le rejoindre en raison de certaines questions sacrées, d'administration ecclésiastique, de règles ecclésiastiques et d'autres questions essentielles pour le salut de l'humanité. Et puis, après avoir été malade pendant plusieurs jours à Moscou, il mourut. Il convenait, selon les paroles de l'apôtre, qu'il ait œuvré avec ferveur à l'abstinence et qu'il se soit acquitté de sa dette envers la nature. Mais avant sa mort, alité, ses frères lui rendirent visite; certains se tenaient autour de lui, d'autres s'asseyaient devant lui. Le grand-duc lui-même vint le voir, et de nombreux boyards lui rendirent visite à plusieurs reprises, et c'est ainsi qu'il resta malade.

### Instruction

À Perm, il leur dit : «Frères, écoutez les paroles qui sortent de ma bouche. Je vous renvoie aujourd'hui au pays de Perm. Après mon départ, allez annoncer aux nouveaux baptisés de Perm, ainsi qu'à tous ceux qui sont proches et lointains, les paroles que je leur lègue : par lettre ou oralement, dites-leur ce que vous avez entendu et vu. Car je veux maintenant prononcer mes dernières paroles, auxquelles je n'ajouterai rien par la suite, car la fin me surprendra, le jour est venu, l'heure est proche, l'heure est mûre. Mais comme il faut prêcher jusqu'au dernier souffle, annoncez de ma part au peuple : «Voici, je vous quitte et je ne vivrai plus avec vous. Voici, je suis le chemin de mes pères, où tous sont allés. Voici, je meurs, comme tous les habitants de la terre. Écoutez, mon peuple, la loi de Dieu. Mes enfants, soyez vigilants. Veillez et priez. Tenez ferme dans la foi. Soyez courageux.» Que votre cœur soit fort. Soyez fermes dans votre foi. Méfiez-vous des hérétiques. Méfiez-vous de ceux qui détruisent la foi. Gardez-vous des schismes à venir au sein de l'Église et des discordes qui approchent. Gardez-vous de toute hérésie pernicieuse. Rejetez votre ancienne idolâtrie. Que personne ne vous séduise par de mauvaises paroles. Car vous le savez, frères, combien de souffrances j'ai endurées, combien de tourments j'ai subis au pays de Perm, et combien j'ai souffert dans ce pays, affirmant la foi, instituant le baptême, enseignant fermement la Loi, toujours anxieux, priant Dieu jour et nuit de m'ouvrir la porte de sa miséricorde, d'exaucer ma prière, de sauver son peuple. Et Dieu, qui aime les hommes, n'a pas rejeté ma prière, mais l'a exaucée, a amené des hommes à la foi, et voici, aujourd'hui vous êtes tous baptisés. Et maintenant, frères, je vous confie à Dieu et à la parole de sa grâce, qui est capable de vous fortifier, de vous garder et de vous sauver. Pour l'avenir, frères, demeurez fermes et inébranlables dans la foi.

### Sur sa tombe

Après s'être brièvement entretenu avec eux de sujets d'intérêt spirituel, et après avoir soigneusement tout déterminé, tout préparé et tout ordonné, il étendit les pieds sur son lit. Les frères se tenaient devant lui, chantant le canon prescrit et le louant. Il leur adressa lui-même quelques mots; il ordonna à un prêtre de brûler de l'encens, à un autre de réciter la prière pour les mourants, et à d'autres encore de lire le canon pour le départ de l'âme. Et, les lèvres empreintes de reconnaissance, la prière jaillit de ses lèvres, et comme quelqu'un qui désire le sommeil ou qui commence à sombrer dans un doux sommeil, il rendit son dernier souffle paisiblement. Il rejoignit le Seigneur la quatrième semaine après le Grand Jour, qui marque la Fête de Pâques. La mort frappa l'évêque le 26 avril, et Étienne mourut au mois d'avril. «Visiteur», et la mort visita le «visiteur». Il se débarrassa de son corps comme d'une peau, le dépouilla de ses vêtements. Il quitta ce corps, passa vers le Seigneur, s'enfuit de la mer tumultueuse de la vie, sans posséder aucun bien terrestre. Car il avait été élevé dans la justice et avait vécu dans la justice sur terre, et dans la mort, il fut uni à ses pères et ancêtres, grands-pères et arrière-grands-pères défunts. Il quitta son corps terrestre et remit joyeusement son âme au

Seigneur, le créateur des âmes et le semeur de bonté. Notre vaillant champion de la foi passa de cette vie à l'autre. Il s'endormit dans le Seigneur d'un sommeil éternel et passa du labeur au repos, comme le dit Job : «La mort est le repos de l'homme.» Il reçut le repos du labeur et de l'ascèse, s'en alla, laissant derrière lui cette vie corruptible – brève, transitoire, éphémère et instable. Il alla là où est la récompense des œuvres, là où «la récompense de ses efforts» «Les travaux sont.» Il s'en alla vers le Seigneur, qu'il avait aimé dès sa jeunesse, pour qui il avait lutté sur terre, qu'il avait confessé même devant les méchants, qu'il avait prêché en terres étrangères et en qui il avait enseigné aux gens à croire. Et lorsqu'il s'endormit, une grande foule se rassembla pour ses adieux : princes, boyards, abbés, prêtres, habitants et autres. Ils lui firent leurs adieux avec honneur, accomplissant les rites funéraires. Ils déposèrent sa dépouille dans la tombe et l'inhumèrent dans la glorieuse ville de Moscou, au monastère du Saint-Sauveur, dans une église de pierre, à gauche de l'entrée. Et nombreux furent ceux qui, accablés de chagrin, le pleurèrent, se souvenant de sa vie vertueuse, de ses enseignements salvateurs et de ses pieuses coutumes. Plus que tout autre, son troupeau le pleura : les nouveaux baptisés de Perm.

### Lamentation du peuple de Perm

Et lorsque cette nouvelle leur parvint, ils leur annoncèrent : «Venez, nouveaux baptisés de Perm, et voyez et entendez que votre maître vous a quittés, qu'il est allé au Seigneur et qu'il vous a laissés orphelins. Nous en sommes témoins oculaires, ayant assisté à sa mort, que nous avons vue de nos yeux et touchée de nos mains. Comme il était malade à Moscou, il y est mort et y a été enterré avec honneur. Si vous ne croyez pas nos paroles et que notre discours vous semble mensonger, venez donc voir ses vêtements liturgiques, sa sacristie, ses livres et tous ses effets personnels. À la nouvelle de sa mort, ils pleurèrent à chaudes larmes et crièrent de douleur, accablés de chagrin. Tous se mirent à dire : «Malheur à nous, frères ! Comment avons-nous pu nous retrouver sans un bon maître et un bon enseignant ? Malheur à nous ! Comment avons-nous pu être privés d'un bon berger et d'un guide ? Comment nous a-t-il été enlevé ?»

Un dispensateur d'une grande bonté ? Hélas, comment avons-nous perdu celui qui purifiait nos âmes et prenait soin de nos corps ? Nous avons perdu, avant tout, un bon intercesseur et avocat, qui intercédait pour nous auprès de Dieu et des hommes : il priait Dieu pour le salut de nos âmes, et auprès du prince il intercédait pour nos peines, pour notre soulagement et notre bien-être, et il prenait soin de nous. Devant les boyards, devant les chefs, devant les dirigeants de ce monde, il était notre fervent intercesseur, nous délivrant sans cesse de l'oppression et de l'esclavage, des exactions des tiuns, et allégeant nos lourds impôts. Même les ouchkouiniks de Novgorod, les brigands, furent persuadés par ses paroles de ne pas nous voler. Mais à présent, nous avons perdu l'un et l'autre et sommes privés de tout. Nous n'avons plus d'intercesseur fervent auprès de Dieu, ni d'intercesseur prompt auprès des hommes. Hélas, comment et d'où vient ce malheur dans nos vies ? «Nous sommes devenus la risée de nos voisins», ces Lapons, Vogols, Yougras et Pinèges étrangers. Ô notre bon évêque, nous nous tournons vers vous comme vers un vivant. Ô bon ascète de la vraie foi. Ô gardien de la révélation des mystères sacrés et prédicateur de Dieu, qui nous avez prêché Dieu et foulé aux pieds les idoles. Notre véritable guide et mentor. Notre guide, nous qui sommes perdus. Si nous avions perdu de l'or ou de l'argent, nous aurions trouvé autre chose, mais vous ayant perdu, nous ne trouverons jamais un autre comme vous. <...> Pourquoi vous avons-nous laissé entrer à Moscou, pour que vous y trouviez le repos ? Il aurait mieux valu pour nous que votre tombe soit sur notre terre, sous nos yeux, afin de nous apporter un peu de réconfort et au moins une grande consolation dans notre orphelinat. Et en venant à vous comme vers un vivant, nous recevions votre bénédiction même après votre décès, comme d'un vivant, nous souvenant de vos paroles inspirées par Dieu. À présent, nous sommes complètement

dépouillés de tout. Car non seulement nous vous avons perdu, mais nous n'avons même pas obtenu votre sépulture. Pourquoi Moscou nous a-t-elle infligé un tel affront ? Est-ce là sa justice, elle qui compte des métropolitains et des hiérarques ? Nous avons un seul évêque, et elle nous l'a enlevé; nous n'avons même plus de sépulture épiscopale. Il était notre seul évêque, notre législateur, notre baptiseur, notre apôtre, notre prédicateur, notre évangéliste, notre confesseur, notre hiérarque, notre maître, notre purificateur, notre visiteur, notre correcteur, notre guérisseur, notre évêque, notre protecteur, notre guide, notre pasteur, notre mentor, notre interprète, notre père. Moscou, après tout, a tant d'évêques, elle est si riche et si généreuse, mais nous n'en avons qu'un, et même avec lui, nous n'avons rien obtenu et nous souffrons de la pauvreté. <...> Il serait bon pour nous que le sanctuaire contenant vos reliques soit avec nous, dans notre région et dans votre évêché, et non à Moscou, non sur votre terre. Car les Moscovites ne t'honoreront pas comme nous, ni ne te glorifieront comme nous. Nous savons, après tout, qui t'a donné des surnoms, c'est pourquoi certains t'ont appelé Khrap, sans comprendre la puissance et la grâce de Dieu présentes en toi et par toi. Mais nous voulons te rendre l'honneur qui t'est dû, car nous sommes tes débiteurs, car nous sommes tes disciples, car nous sommes tes propres enfants, car c'est par toi que nous avons connu Dieu et échappé à la destruction, c'est par toi que nous avons été délivrés de la tromperie démoniaque et jugés dignes du baptême. C'est pourquoi nous devons vraiment t'honorer comme digne de glorification. «Car l'ouvrier mérite son salaire», dit-il. Mais comment pourrions-nous te louer ou te glorifier comme il se doit, puisque tu as accompli un acte égal à celui des apôtres ? La terre de Rome glorifie les deux apôtres, Pierre et Paul; la terre d'Asie Mineure honore et glorifie Jean le Théologien; la terre d'Égypte honore Marc l'Évangéliste; la terre d'Antioche honore Luc l'Évangéliste; La Grèce honore l'apôtre André; la Russie honore le grand Vladimir, qui l'a baptisée; Moscou glorifie et honore le métropolitain Pierre, nouveau faiseur de miracles; et Rostov honore son évêque Léonty. Et toi, ô évêque Étienne, la terre de Perm te glorifie et t'honore comme apôtre, comme enseignant, comme guide, comme mentor, comme prédicateur. <...> Maintenant, même si tu nous as retiré notre évêque à cause de nos péchés, Seigneur, ne nous retire pas ta miséricorde. Car tu nous l'as donné, et tu nous l'as repris; disons avec les paroles de Job : «L'Éternel a donné, l'Éternel a repris, selon sa volonté. Béni soit le nom de l'Éternel à jamais ! Que la gloire de l'Éternel soit éternellement ! Bénie soit la gloire de l'Éternel dans son saint lieu !» Par les prières, Seigneur, de votre hiérarque, et par les prières de notre évêque, Stefan, Seigneur Jésus Christ, notre Dieu, ayez pitié de nous. Amen.

### La Lamentation de l'Église de Perm, lorsqu'elle fut veuve et pleura son évêque

Lorsque les habitants de Perm pleurèrent leur évêque (il est de coutume de venir constamment à l'église, surtout dans la douleur), l'Église de Perm apprit la mort de son évêque. Elle ressentit la douleur de ses fidèles, elle entendit leur chagrin en entendant leurs pleurs, et à cette nouvelle, elle fut plongée dans une grande confusion, et sa beauté s'éteignit. Oh ! cette nouvelle cruelle, terrible et épouvantable ! Malheur à moi, cette nouvelle ardente, amère et douloureuse ! Je te plains, Église de Perm, et je le répète : je te plains ! Oh ! cette nouvelle malheureuse, qui révèle cette douleur à l'Église ! Qui annoncera aux fidèles qu'ils sont orphelins ? Qui annoncera à l'épouse qu'elle est veuve ? Lorsque l'Église apprit la nouvelle complète de la mort de son évêque, l'ayant apprise avec certitude, elle vint à...

Grande agitation et grande confusion, et chagrin mêlé de pleurs amers. L'Église de Perm pleure son évêque et s'écrie : «Malheur à moi, malheur à moi ! Ô enfants de l'Église, pourquoi me cachez-vous ce qui ne peut être caché ? Où est mon époux ? Si vous dites qu'il est décédé, et, de plus, comme vous l'avez dit, que l'Église de Moscou l'a accueilli dans son trésor, pourquoi n'avez-vous pas suivi l'exemple des fils d'Israël, qui ont rapporté les ossements de Joseph le Bel d'Égypte et les ont conduits en Terre

promise, celle que Dieu avait promise à leurs pères, Abraham, Isaac et Jacob ? Vous auriez dû servir le maître de la même manière, car vous lui étiez redevables. Pourquoi ne l'avez-vous pas accueilli et ramené dans votre pays, dans son évêché, dans son Église, que Dieu lui avait donnée, qu'il lui avait confiée ? Malheur à moi, mon époux, digne ornement de l'épouse et ornement des hymnes, où demeures-tu, où résides-tu, où reposes-tu ? Comment ne puis-je m'affliger si je suis privée de toi ?» Toi ? Je suis en deuil, car je t'ai perdu. Je pleure, car je suis veuf. Je suis affligé pour mes enfants, car ils sont orphelins. Malheur à moi ! Qui donnera des larmes à mes yeux et de l'eau à ma tête, pour que je pleure jour et nuit mon époux, pour que je pleure sans cesse mon veuvage, pour que je pleure à jamais l'orphelinat de mes enfants ? Malheur à moi ! Qui appellerai-je dans mes pleurs ? Qui m'aidera à pleurer ? Qui essuiera mes larmes ? Qui apaisera mes pleurs ? Qui me consolera dans ma douleur ? Devrai-je appeler mon évêque pour me consoler ? Il a reçu une telle grâce, il possédait une telle grâce – des paroles de consolation, pour reconforter les affligés et les cœurs brisés, car il est dit que «la grâce était répandue de ses lèvres». Pourtant, il n'est plus là, car je n'entends plus sa voix dans l'église. Ses lèvres sont closes dans le silence. Ses lèvres ne parlent plus. Et la «grâce» donnée Ce qui lui avait été donné, et qui était «répandu», s'est envolé. Sa voix s'est tue. Sa langue a cessé de parler. Son enseignement s'est tari. La source de l'enseignement s'est tarie, et le fleuve s'est asséché. L'enseignement se fait rare à Perm. Car je ne vois plus son visage dans l'église, je ne vois plus ses yeux dans l'église, les yeux de l'Église du Christ. Le corps de l'Église souffre d'une blessure, et ses membres sont affaiblis par la maladie. Enfants de l'Église, en l'absence d'un médecin pour vous guérir, les brebis gambadent, mais les loups avancent, et il n'y a personne pour siffler afin d'effrayer et de disperser les loups en l'absence du berger. Le navire spirituel vogue sur la mer de la vie, ballotté de tous côtés, et il n'y a point de timonier. Un grand tumulte s'est abattu sur la terre de Perm avec la mort de l'évêque. Un grand malheur est arrivé. Une grande douleur s'est abattue sur le peuple. De grands pleurs et des lamentations règnent à Perm. L'Église, car son soutien ecclésiastique s'est effondré, et son pilier n'est plus. Ses fondements ont été ébranlés, si bien que l'Église elle-même a tremblé. Des loups hérétiques, des brigands meurtriers et des Voguls infidèles avancent. L'armée des hérétiques avance et s'arme féroce contre l'Église, mais aucun commandant ne peut l'écraser par une réprimande spirituelle, la disperser, la disséminer.

Et de cette douleur naît le chagrin amer de l'Église de Perm, qui pleure inconsolablement et douloureusement, refusant toute consolation, car nul ne peut la consoler. <...>

### La Complainte et louange d'un moine écrivain

Et moi, Père, monseigneur évêque, même après votre mort, je souhaite vous louer – de tout mon cœur, de toute ma langue et de tout mon esprit – moi qui, de votre vivant, fus parfois votre importun, mais qui maintenant vous loue; moi qui autrefois vous contestais... J'ai beau avoir discuté avec toi de divers incidents, d'un mot en particulier, de chaque verset, de chaque ligne, en repensant à ta patience, ta sagesse et ton humble soumission, j'en ai honte et je m'humilie. Je rougis et je pleure. Malheur à moi ! Quand ton corps honorable s'est éteint, parmi la multitude de frères qui entouraient ton lit, je n'étais pas là, hélas ! Je n'ai pas été jugé digne du dernier baiser et du pardon ultime. Malheur à moi ! Je n'étais pas là ! Malheur à moi ! Quel obstacle me séparait de ta présence ? Et j'ai dit : «J'ai détourné le regard de tes yeux. Te reverrai-je jamais ? Je ne te reverrai plus jamais. Je ne te verrai plus ici, car tu es déjà parti, comme on l'a dit, tandis que moi, hélas !, je reste pour affronter les épreuves. Déjà un grand fossé s'est creusé entre nous. Déjà un abîme s'est établi entre nous.» Car toi, comme ce bon mendiant Lazare, tu reposes désormais dans le sein d'Abraham, tandis que moi, misérable, comme cet homme riche, je suis brûlé par les flammes. Hélas pour moi, je suis riche en péchés; privé de tout bien et rempli

d'actes honteux, j'ai accumulé un fardeau de péchés divers, fait de passions corruptrices et de maux spirituels. Ayant accumulé et rassemblé tout cela, je me suis constitué un trésor. Et, devenu riche de cette abomination, de manière destructrice, féroce, comme l'homme riche d'autrefois, comme brûlé par une flamme, ardemment consumé par les passions charnelles, je crie : «Rafraîchis mes lèvres, rafraîchis ma langue, comme d'un doigt, par l'humidité de tes prières. Car je souffre cruellement, brûlé comme par une flamme par le péché de luxure. Mais par l'humidité de tes paroles, rafraîchis mes lèvres et par la prière de chasteté, rafraîchis-moi. Éteins la flamme de mes passions. Malheur à moi, qui éteindra la flamme pour moi ? Qui illuminera les ténèbres pour moi ?» «Voici, je suis né dans l'iniquité», et mes iniquités se sont multipliées; mes iniquités sont comme les vagues de la mer, et mes pensées comme des barques face à des vents contraires. Malheur à moi ! Comment vivrai-je ma vie ? Comment traverserai-je cette mer ?

«Grand et spacieux», s'étendant, triste, turbulent, agité ? Comment puis-je naviguer sur la barque spirituelle entre les vagues déchaînées ? Comment puis-je échapper à la tempête des passions, plongeant douloureusement dans les profondeurs du mal et me noyant profondément dans l'abîme du péché ? Malheur à moi, agité au milieu des profondeurs de la mer de la vie, comment puis-je atteindre le calme de la tendresse, comment puis-je atteindre le port du repentir ? Mais toi qui es un bon timonier, père, timonier, mentor, conduis-moi, je t'en prie, hors des profondeurs des passions. Soutiens et aide mon orphelinat. Prie pour moi, père, auprès de Dieu. Après tout, tu as reçu la grâce de prier pour nous. Vois, tes prières et tes vertus ont été mentionnées. Aussi, toi qui as de l'assurance devant Dieu, vénérable, prie pour moi aussi. Après tout, je suis ton serviteur. Je ne me souviens que de l'amour que tu m'as porté, de l'amour dont tu m'as aimé, de l'amour pour lequel tu as versé tant de larmes. Bien que tu sois mort, je me tourne vers toi comme si tu étais vivant, ravivant mon affection passée. Aussi, je m'efforce de te louer, mais en vain. Car tout ce que je prononce ne sont que de vaines paroles, insignifiantes, vraiment insignifiantes, et empreintes d'ignorance. Mais néanmoins, très honorable père, accueille-les comme un père babille à travers les lèvres d'un enfant muet, ou comme si, de cette malheureuse veuve, on lui avait offert deux pièces de monnaie, deux kopecks, qu'elle avait acceptées plus que toutes les autres – accueille ainsi mes modestes et insignifiantes louanges, offertes et prononcées par des lèvres viles et pécheresses. Comment t'appellerai-je, ô Évêque ? Comment t'appellerai-je ? Comment te proclamerai-je ? Qui te considérerai-je ? Comment t'adresserai-je ? Comment te glorifierai-je ? Comment te rendrai-je hommage ? Comment te louerai-je ? Comment raconterai-je ton histoire ? Quelle louange chanterai-je à ton sujet ? Comment t'appellerai-je ? Prophète, car tu as interprété les oracles des prophètes, expliqué leurs prédictions et tu t'es tenu comme prophète parmi un peuple incrédule et ignorant. Apôtre, car tu as accompli l'œuvre apostolique avec les apôtres, étant de même stature qu'eux, travaillant et suivant leurs traces. T'appellerai-je législateur, car tu as donné la loi aux sans-loi, établi la foi et institué la loi pour ceux qui n'en avaient pas ? Baptiste, car tu as baptisé beaucoup de ceux qui venaient à toi pour recevoir le baptême.

Te proclamerai-je prédicateur, car, tel un héraut sur la place publique, tu as proclamé haut et fort la parole de Dieu parmi les païens ? Te nommerai-je évangéliste, car tu as proclamé le saint Évangile du Christ au monde et accompli l'œuvre d'un évangéliste ? Te nommerai-je hiérarque, car tu étais le plus haut hiérarque, le plus ancien, ordonnant des prêtres dans ton pays, supérieur à tous les autres prêtres ? Te nommerai-je docteur, car en tant que docteur, tu as enseigné aux perdus, amené les incrédules et les païens à la foi ? Et comment te nommerai-je encore ? Martyr, car tu t'es volontairement livré en martyr entre les mains de ceux qui avides de torture, et, «comme une brebis au milieu des loups», tu as osé souffrir, endurer et subir le tourment ? Bien que ton sang n'ait pas été versé dans le martyre auquel tu t'étais préparé, tu as pourtant été souvent menacé de nombreux martyres, mais le Seigneur Dieu t'en a délivré tous. Car si aucune lance n'a transpercé tes côtes, si aucune épée n'a tranché ta tête, c'est par ton propre désir et ta volonté que tu es devenu martyr. À

maintes reprises, en effet, les incrédules de Perm ont tenté de te tuer, se jetant soudainement sur toi, tantôt armés de pieux, de bâtons, de perches et de gourdins, tantôt de haches, tantôt tirant des flèches, tantôt allumant de la paille près de toi dans l'intention de te brûler, et complotant de bien des manières contre ta mort, mais le Seigneur Dieu, le Sauveur, t'a sauvé par son jugement, connu de lui seul; le seul libérateur t'a délivré. Celui dont tu prêchais la bonne parole t'a préservé pour son service, car il avait encore besoin de toi et tu étais utile à son œuvre. Mais comment donc me tournerai-je vers toi ? Vous appellerai-je berger, vous qui avez fait paître le troupeau du Christ, ces brebis raisonnables, sur l'herbe de la raison, avec la houlette de vos paroles, dans le pâturage de votre enseignement, et qui maintenant, berger de votre troupeau, paît sur une herbe invisible ? Comment vous appellerai-je, ô Évêque ? Vous définirai-je comme un «visiteur», car vous avez visité «le peuple souffrant», car vous avez visité le pays de Perm, «visité le pays et l'avez arrosé», «et ils boiront à l'abondance» — c'est-à-dire qu'ils boiront — ils deviendront sages par les paroles des livres, les paroles de votre enseignement ? Vous avez visité le peuple de Perm et l'avez éclairé par le saint baptême. Vous appellerai-je médecin, car vous avez guéri ceux qui étaient affligés par le diable à travers l'idolâtrie, et guéri ceux qui étaient malades de corps, malades d'âme et malades d'esprit ? Comment vous appellerai-je, Évêque ? Comment t'appellerai-je père ou maître des Permians ? Car en Jésus Christ, tu as engendré les Permians par le Saint Évangile, tu leur as enseigné la foi orthodoxe, tu as fait d'eux des «fils du jour», tu leur as appris à être des «enfants de lumière», et tu les as éclairés par le saint baptême, car tes fils sont nés et naissent maintenant «de l'eau et de l'Esprit». Comment t'appellerai-je autrement ? Te déclarerai-je confesseur, puisque tu as confessé Dieu devant les incrédules ? Car le Sauveur lui-même a dit : «Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux.» En vérité, tu as bien entendu la voix du Christ, tu l'as confessée devant les hommes à Perm, et le Christ, le Fils de Dieu, te confessera devant son Père qui est dans les cieux, devant les anges et les archanges, et devant toutes les puissances célestes. Car Dieu glorifie ses saints qui le servent fidèlement. Dieu t'a glorifié, les anges t'ont loué, les hommes t'ont honoré, les habitants de Perm t'ont exalté, les étrangers se sont soumis, les infidèles ont été couverts de honte, les païens ont été déshonorés, les idoles ont été brisées, les démons ont disparu et les idoles ont été foulées aux pieds.

Mais comment moi, grand pécheur et insensé, pourrais-je imiter tes louanges, tissant et multipliant les mots, pensant t'honorer par des paroles, recueillant et recevant des louanges par des mots, les intégrant à ma propre gloire, et me demandant encore : comment pourrais-je t'appeler autrement ? Guide des égarés, découvreur des perdus, mentor des trompés, guide des esprits aveuglés, purificateur des souillés, chercheur des dispersés, gardien des guerriers, consolateur des affligés, pourvoyeur des affamés, bienfaiteur des nécessiteux, mentor des insensés, défenseur des opprimés, prière fervente, véritable intercesseur, sauveur des païens, maudissant les démons, renverseur des idoles, foulant aux pieds les idoles, serviteur de Dieu, zélateur de la sagesse, amoureux de la philosophie, garant de la chasteté, créateur de la vérité, interprète des livres, créateur de l'alphabet permien. Nombreux sont tes noms, ô évêque; nombreux sont les tiens, car tu as été digne de nombreux dons, enrichi de nombreuses grâces. Comment pourrais-je t'appeler autrement ? De quels autres titres as-tu besoin ? Quels autres titres manquent encore pour te glorifier ? Bien que j'aie tenté de vous louer, je ne sais si mes paroles étaient justifiées, moi, misérable, pauvre ignorant, grand pécheur parmi les hommes et indigne parmi les moines. Comment vous louer ? Je l'ignore. Comment m'exprimer ? Je ne le comprends pas. Avec quoi vous louer ? Je l'ignore. Plongé dans une profonde incompréhension, car «mon âme est remplie de malheurs» et «je suis accablé de nombreux péchés», je ne peux décrire adéquatement votre vie, votre vertu, vos paroles, vos enseignements, l'œuvre de vos mains et tout le reste. <...> Jusqu'à quand ne cesserai-je de vous louer ? Jusqu'à quand ne terminerai-je pas la glorification que j'ai commencée ? Car, malgré tous mes efforts, je n'ai pas pu la terminer.

La parole, l'amour que je lui porte, m'appellent à le louer et à tisser des mots. Moi, le pire de tous, tel un monstre, j'ai décidé d'écrire sur notre vénérable père Étienne, évêque de Perm. Après tout, j'étais le plus humble de mes frères, le pire des hommes, le dernier des chrétiens, le plus indigne des moines, ignorant des mots.

Je dois maintenant conclure mon discours, mais auparavant, je m'adresse à tous ceux qui voudront bien se plonger dans ces écrits, les ouvrir, les lire, les écouter, y prêter attention et les méditer : mes seigneurs, ne soyez pas surpris de moi, misérable, ne me maudissez pas, pécheur. Je fais appel à votre amour fraternel et à votre amour du Seigneur. Vous qui lisez ces écrits empreints d'ignorance, priez Dieu pour moi, car je loue la vie des Saints Pères. Malheur à moi, qui vis dans l'insouciance ! Malheur à moi, qui parle sans agir, qui enseigne sans écouter ! Hélas ! Je suis un figuier stérile, n'ayant que des feuilles, ne tournant que les pages d'un livre, ne me vantant que de ces pages écrites, mais ne portant aucun fruit de vertu. Pourquoi errer oisif sur la terre ? C'est pourquoi je crains la malédiction et la mort. Je crains ce qui a été dit : «Voici, la hache est déjà placée à la racine de l'arbre; tout arbre qui ne porte pas de bons fruits est coupé et jeté au feu.» Je crains le Seigneur, qui a dit : «Tout sarment qui ne porte pas de fruit en moi est ramassé, jeté au feu et brûlé.» Je crains ce que l'Apôtre a dit : «Ce ne sont pas ceux qui écoutent la Loi qui seront justes, mais ceux qui la mettent en pratique.» C'est pourquoi je vous supplie avec douceur, je me prosterne avec tendresse et je vous implore avec humilité, criant : «Ne me méprisez pas, moi, misérable, si j'ai écrit quelque part un discours honteux, sans fioritures, désorganisé et maladroit.» Car il me semble qu'aucun mot n'est satisfaisant, ni même convenable ou utile, mais que tout est misérable et empreint d'ignorance. Mais même si quelque chose a été écrit maladroitement, quelqu'un de meilleur et de plus sage dans le Seigneur saura le composer et le corriger comme il se doit, orner ce qui est nu, arranger ce qui est désorganisé, embellir ce qui est maladroit et achever ce qui est inachevé. Il convient donc de terminer ce discours et de ne plus philosopher ni l'embellir sans savoir comment, pour ceux qui sont remplis de sagesse et de discernement, et pour ceux qui sont plus élevés et plus intelligents que nous. Pour moi, cependant, il vaut mieux me taire que de tisser une toile, comme les fils d'une toile d'araignée. Mais ne blâmez pas mon ignorance. Si j'ai continué à narrer cela et à prolonger mon discours, ce n'est pas par sagesse mais par ignorance que j'ai essayé de l'exprimer, comme un bébé qui babille à ses parents, ou comme un tireur aveugle qui tire imprécis. Moi aussi, complètement faible d'esprit, incapable de distinguer ma main gauche de ma main droite, je feignais l'ignorance, comme si j'avais oublié, hélas, mes péchés et mes plaies incurables. Tendait ma main indigne, ouvrant mes lèvres les plus viles, j'osais, je me forçais à le faire. Et je vous demande simplement, du plus petit au plus grand, de prier Dieu pour moi, afin qu'en terminant mon discours par vos prières, je puisse dire : «Gloire à toi, Seigneur, qui as tout créé, gloire à toi, Dieu créateur, gloire à toi qui nous as donné Étienne et l'as repris, gloire à toi qui l'as éclairé et rendu sage, gloire à toi qui l'as fortifié et instruit, gloire à toi qui as ainsi visité et éclairé le pays de Perm, gloire à toi qui sauves le genre humain, gloire à toi qui veux sauver tous les hommes et les ramener à la raison, gloire à toi qui m'as donné la vie pour que je puisse écrire ceci, gloire à Dieu pour tout, gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.»